

MERCURE
HISTORIQUE
ET
POLITIQUE,

*Contenant l'état present de l'Europe,
ce qui se passe dans toutes les Cours,
l'intérêt des Princes, leurs brigues,
& généralement tout ce qu'il y
a de curieux pour le*

Mois de Mai 1702.

Le tout accompagné de Reflexions Politi-
ques sur chaque Etat.



A LA HAYE,
Chez HENRI van BULDEREN, Marchand
Libraire, dans le Pooten, à l'Enseigne
de MEZERAY.

M. DCCII.

Avec Privilege des Etats de Holl. & Westf.

Avertissement.

On trouve chez. Henri van Bulderen, les Travaux de Mars, ou l'Art de la Guerre. Divisez en trois Parties. La premiere, enseigne la Methode de Fortifier toutes sortes de Places Regulieres & Irregulieres. La seconde, explique leurs Constructions, selon les plus fameux Auteurs, qui en ont traité jusqu'à present, &c. in Oct. avec fig. 3. vol.

Les Fonctions des Officiers, divisez en quatre Parties; la premiere contient, les Fonctions du Capitaine de Cavalerie, & les principales de ses Officiers Subalternes. La seconde, les Fonctions de tous les Officiers de l'Infanterie, depuis celle du Sergeant jusqu'à celle du Colonel. La troisieme, les Devoirs de l'Homme de Guerre, avec des Remarques importantes sur les disgraces qui sont arrivées à plusieurs Officiers dans ces dernieres annes, pour les avoir negligez. La quatrieme, Pratique & Maxime de la Guerre, enseignant les Charges des Generaux, les devoirs de tous les Officiers d'Armée; l'ordre de marcher, camper, combattre, attaquer & deffendre les Places; surprendre & entreprendre sur des Villes, Quartiers ou Armées. Avec figures, in 12.

MERCURE HISTORIQUE ET POLITIQUE,

Contenant l'état present de l'Europe,
ce qui se passe dans toutes les Cours,
l'interêt des Princes, leurs brigues,
& generalement tout ce qu'il y
a de curieux pour le

Mois de Mai 1702.

Le tout accompagné de Reflexions Politiques sur chaque Etat.

NOUVELLES DE ROME ET D'ITALIE.

L survint à Rome, vers la fin du mois de Mars, un accident qui fit grand bruit, & qui causa beaucoup d'emotion dans cette Ville. Un Domestique du Cardinal de Janson discourant avec un autre François sur les affaires du Marquis del Vasto, près du Palais de l'Ambassadeur de Sa Majesté Imperiale, fut averti par les

gens de ce Ministre de s' éloigner du Palais, ce que le Domestique refusa de faire. On en vint à de grosses paroles, & les deux François ayant mis l'épée à la main, les gens de l'Ambassadeur Imperiale en firent de même, & les poursuivirent jusqu'à l'Eglise de Notre Dame de Lorette, qui demeura fermée le jour suivant, ayant été polluée par la retraite de ces deux François, dont l'un, sçavoir, le Domestique du Cardinal fut blessé.

Le Gouverneur ayant eu avis de cet accident fit marcher de grosses Patrouilles pendant la nuit, dans la crainte de quelque soulèvement, parce que le Cardinal de Janson & l'Ambassadeur d'Espagne avoient armé beaucoup de monde, dans le dessein d'aller insulter l'Ambassadeur de Sa Majesté Imperiale jusques dans son Palais qui étoit aussi rempli de gens en armes. Mais le Pape leur ayant fait dire de se armer, & qu'il pretenoit être seul maître dans sa Capitale, les menaçant même de faire pointer du Canon devant leurs Palais, en cas de refus, ils acceptèrent la Mediation de l'Ambassadeur de Venise, qui accommoda cette affaire avec une grande d'extériorité au contentement des parties, & sur tout du Pape, qui avoit paru extrêmement chagrin, parce qu'il en apprehendoit les suites. Cependant depuis ce démêlé les Sbirres & les Soldats ont eu ordre de marcher par la Ville pour prévenir de pareils desordres.

Le

Le Cardinal de Janson & le Duc d'Uceda Ambassadeur d'Espagne, rappellent le Prince Vaini pour le tenir dans leur Palais, de même que le Comte de Lamberg Ambassadeur de l'Empereur tient dans le sien le Prince de Caserta, & le Marquis del Vasto, nonobstant la Sentence définitive prononcée contre le dernier. On a fait résister au Connétable Colonna l'ordre d'oter les Armes d'Espagne qui sont sur la porte de son Palais, mais le Connétable n'en a rien fait encore.

II. Le S. Pere assista fort devotement à toutes les fonctions de la Semaine Sainte. Le 9 d'Avril jour de Pâques fleuries, il se rendit à S. Jean de Latran, où il entendit la Confession de douze hommes & d'une femme; & il en eut entendu un plus grand nombre, car il ne manque pas de grands pécheurs en Italie, mais trois de ces pénitens l'avoient fatigué d'une manière épouvantable. Il leur donna à tous l'Absolution en leur mettant la main sur la tête, & les déclara absous de coulpe & de peine. Il leur donna en suite sa Benediction Pontificale avec l'Indulgence pour l'article de la mort, accompagnée d'une Medaille d'argent, si bien que ces trois personnes, qui apparemment avoient commis des crimes atroces, se retirèrent toutes purifiées & déchargées d'un gros fardeau. Le Pontife fit la même chose à l'Hôpital, où il visita tous les infirmes.

X 3

Deux

Deux jours après il se rendit avec un nombreux Cortège à la Trinité des Pelérins, où en présence de huit Cardinaux il lava les pieds à douze Pauvres, en mettant un genouil en terre; après quoi il leur donna à chacun une Médaille d'argent de la valeur de demi écu avec une Indulgence aussi pour l'article de la mort jusqu'à la troisième génération. Il servit ensuite la première table en la manière accoutumée, ayant distribué les plats à quatre-vingts Pelérins, & laissé en sortant cent cinquante écus à l'Hospice. Il se rendit le 15. à S. Pierre, où pendant quatre heures il confessa vingt-huit Penitens, qui étoit le nombre qu'il avoit limité.

Un Exprès du Prince Eugene de Savoye apporta le 10. du mois dernier des dépêches à l'Ambassadeur de Sa Majesté Imperiale, avec la nouvelle de la mort du Roi d'Angleterre. Ce Prince lui marquoit, que la Princesse Anne, Epouse du Prince George de Dannemark, ayant été proclamée Reine le même jour que ce grand Monarque mourut, le Parlement, qui étoit alors assemblé, avoit confirmé l'Union avec la Hollande, & donné ordre de mettre en Mer une Flote nombreuse avec dix-huit mille hommes de débarquement pour le 10. de Mai, à quoi il ajoutoit, que la mort de Sa Majesté Britannique apporteroit peu d'avantage aux Couronnes Unies, & que les Alliez de Sa Majesté Imperiale n'en recevroient aucun dommage.

III. Le

II. Le tremblement de terre, dont nous parlâmes le mois dernier, * à l'Article de Naples, a eu des suites très fâcheuses, & à cause des dégâts épouvantables. On mande de Benevent que ce tremblement fut précédé d'un Ouragan, ou Tourbillon si terrible qu'il sembloit avoir ébranlé la terre dans ses fondemens. Cette frayeur obligea les habitans de sortir de la Ville, & cela leur donna lieu à la plupart de se soustraire à une autre secousse plus violente qui se fit sentir demi-heure après, & qui entraîna la ruine totale des maisons & Fabriques, dont il n'est resté aucuns vestiges dans la partie basse de la Ville; l'autre étant rendue inhabitable, de même que le Palais de l'Archevêque & l'Eglise Cathédrale, de sorte qu'on peut assurer que Benevent est presque détruit de fond en comble. On compte environ deux cens cinquante personnes qui ont été accablées sous les ruines. M. Valerio Rota, qui en est Gouverneur, se sauva comme par miracle, s'étant trouvé sur le seuil de son Antichambre dans le moment qu'une muraille fut renversée, de même qu'une partie d'une tour voisine, où étoient détenus D. Malatia Caraffa, avec d'autres prisonniers impliqués dans le dernier soulèvement de Naples. Il y en eut un qui fut enseveli sous les ruines, & les autres demeurèrent suspendus aux barreaux des

X 4

fenê-

* Voyez le dernier *Mercuré*, pag. 452.

fenêtres d'où implorant du secours on les tira en leur jettant des Cordes avec des peines & des risques inexprimables; dans le tems même de la secousse & au milieu de l'impetuosité des vents & de la grêle. On ne voyoit par la Ville que des personnes à demi habillées, ou nues, pleurant sur les ruines de leurs maisons la perte de leurs parens qui y étoient ensevelis.

La Ville de Benevent est dans le Royaume de Naples située sur le confluent du Sabato & du Calore, mais les Papes en font les Maîtres depuis l'an 1053. que l'Empereur Henri III. dit le noir donna la Principauté de Benevent à Leon IX qui étoit son parent & qu'il avoit élevé au Pontificat, ce qui fut un échange pour Bamberg, qu'il voulut délivrer d'une Redevance qu'elle payoit tous les ans au siege de Rome. Cette Ville est connue par la victoire des Romains sur Pirrhuis, & par celle de Charles d'Anjou, frere de S. Louis sur Mainfroi, qui y fut tué en 1266.

Les Villes d'Ariano, Grotta, Mirabella & Apice sont aussi presque entièrement détruites par ce funeste tremblement de terre.

Le Roi d'Espagne qui s'étoit embarqué à Barcelonne le 8. d'Avril à onze heures du matin arriva le 15 du même mois au Port de Baya, & fit le lendemain son Entrée à Naples, où l'on se flatte que la présence ne contribuera pas peu à affermir le repos

répos & à prévenir de nouveaux remuemens. On ne croit pas que ce Prince y fasse un long séjour, dans l'impatience où il fait paroître qu'il est de se rendre à la tête de son armée. Il a fait d'abord tenir cent trente mille écus au Duc de Vendôme, afin qu'à son arrivée il puisse trouver ses Equipages tout prêts, & il a fait Grandd'Espagne le Comte d'Etrées. On dit que ce jeune Monarque a dessein de se rendre à Rome avant la fin de ce mois, & on ajoûte à cela qu'il s'est déjà tenu dans cette Ville une Congregation pour régler le Cérémonial qui devra être observé dans cette rencontre.

IV. On apprend de Messine que le Cardinal del Giudice a donné ordre au Gouverneur de cette Ville de faire construire quelques Forts afin qu'elle soit en état de défense; de fermer outre cela l'entrée du Port avec des chaînes, & de faire tenir prêtes les Milices de la Campagne au nombre de trois mille hommes, pour les faire entrer dans la Place au premier ordre qui leur sera donné.

V. La République de Venise se met en état d'empêcher que ses Etats ne souffrent plus à l'avenir par la marche des deux armées, elle a mis vingt mille hommes sur pied, y compris quatre mille Chevaux pour la garde de son Territoire & de ses Places Frontières.

Le Marquis du Hamel, qui doit commander

mander en qualité de Général en Chef l'armée de Terre ferme des Venitiens, arriva à Venise le 13. d'Avril avec un somptueux équipage, étant accompagné de plusieurs Officiers qu'il amène au service de la République. Le 19. il fit son Entrée avec beaucoup de magnificence. On travaille sans cesse en Terre Ferme aux nouvelles levées d'Infanterie & de Cavalerie, on munit les Places Frontières d'Artillerie, & il y avoit déjà, dès le mois dernier, dix mille hommes commandez pour y renforcer les Garnisons. Le jour que le Marquis du Hamel fit son Entrée à Venise, on y eut une legere secousse de tremblement de terre sans aucun dommage.

V I. Voici la suite de ce qu'écrivent les Imperiaux de leur Quartier General à Luzzara. *

Le 20. de Mars les Ennemis détacherent une partie de la Garnison de Mantoué pour attaquer Castiglione-Mantüano, & le Colonel Evergeni s'y trouvant trop foible, se retira à Roverbella avec perte de six hommes, deux tuez, & deux faits prisonniers.

Le 23. le Prince de Vaudemont fit savoir que l'Ennemi faisoit descendre sur le Tesin dans le Pô plusieurs bateaux chargez à Pavie escortez par cinq mille hommes d'Infanterie & quelque Cavalerie, & que le Duc de Vandôme faisoit solliciter le Duc de

Voyez le dernier *Mercuré* pag. 458.

de Savoye de joindre ses troupes aux siennes pour faire lever le Blocus de Mantoue.

Le 24. on eut la confirmation de ce qui se passa dans la dernière sortie que le Comte de Tessé fit de cette Place. Nous eûmes dans cette action environ deux cens hommes tuez, ou blesez, & les François en eurent au double, outre quarante Officiers tuez, ou blesez pareillement, entre lesquels étoit le Comte de Clermont, Maréchal de Camp, qui eut la jambe cassée d'un coup de Mousquet. Nous avons ramené de Borgo S. Domino à Bersello quarante Chariots chargez d'Instrumens de guerre & de Munitions, & nous augmentons les Fortifications extérieures de cette dernière Place de huit demi-Lunes. Nous avons fait un pont à Viadana, & un autre sur la Lenza pour la communication avec Borgoforte & avec le Parmesan : & comme il paroît que les Alliez ont dessein d'assembler un Corps d'armée à Pizzighitone pour agir vers le Mantouan, pendant que l'autre Corps d'armée agira du côté du Modenois, le Prince Eugene fait fortifier les postes sur l'Oglio & sur le Pô, & se tient prêt à marcher sur les mouvemens qu'ils feront, en attendant que les secours qui sont en marche soient arrivez. Il a donné des Commissions au Comte Merizetti, & à l'Alfier Vallada, qui ont levé

X 6

beau-

1 Voyez le même *Mercuré*, pag. 480.

beaucoup de monde, & qui de même que les Hussars font des courtes fréquentes dans le Crémontois.

Le 27. on eut plusieurs avis reïterez que les ennemis étoient à Castel-Giovani au nombre de seize mille hommes, & que le Duc de Vendôme y étoit en personne avec les autres Généraux. Le 28 sur ces avis on donna ordre au Prince de Vaudemont de rassembler ses troupes, & de faire approcher son Infanterie plus près de nous, pendant qu'avec la Cavalerie il couvriroit le Modenois.

Le 29. le Baron de Rieth reçût ordre de faire un pont sur le Pô aux environs de Bersello, afin d'y faire passer l'Infanterie qui est dans le Parmesan, & de la faire avancer avec plus de diligence vers l'Oglio, selon les mouvemens que feront les ennemis. Le même jour on eut avis que le Capitaine S. Amour avoit brûlé trois ponts du Duc de Parme sur la Trebia. Le 30. l'ennemi s'avança près de Plaisance, & on aprit que la Garnison de Crémone se renforçoit tous les jours, & qu'il étoit arrivé à Soncino, près de cent Chariots chargez de provisions, ce qui fait presumer que l'ennemi veut agir en même tems deçà & delà le Pô. De notre côté nous nous mettons en état de rompre leur dessein & de leur faire tête par tout.

Le 31. on donna ordre de faire un Magasin de vivres & de fourages pour les troupes

troupes que nous rassemblons; le fourage est rare, & l'ennemi en souffre aussi bien que nous.

La Lettre qu'on va lire, & qui est une suite des Nouvelles est écrite de l'armée des Alliez.

Lettre écrite de l'armée des Alliez en Italie le 1. d'Avril 1702.

LE Duc de Vendôme ayant décampé le 22. de la Motta, s'avança le jour suivant entre Plaisance & la petite rivière de Nura, & hier 31. il vint camper à Ponte-Nura, où est le Quartier général. Notre aile gauche s'étend vers le Pô, & l'aile droite vers Plaisance, que nous avons à dos. Les autres quartiers sont au delà de la Nura. Les Impériaux ayant après notre marche, ont pris le parti de retirer leurs Troupes de quelques postes qu'ils occupoient le long du Pô & aux environs, dans le Parmesan, comme Monticello, Caorso, Fiorenzola, Corte Maggiore, & Borgo S. Donnino. Ils ont détaché de tems en tems quelque Cavalerie, pour tâcher de nous incommoder dans la marche; & ils ont fait marcher leur Infanterie vers Parme. Nous avons présentement le Pô libre jusqu'à Crémone, d'où nous pourrions recevoir, par

de Bateaux, tous les préparatifs nécessaires pour la campagne. Les Imperiaux se tiennent entre la riviere de Parme & Bercello, & ils font fortifier cette dernière Place avec une extrême diligence, de même que Guastalla & Reggio. On dit que le Duc de Modene leur donne 6000. hommes de ses Troupes, pour garder les passages de la Lenza. Le Marquis Visconti a reçu ordre de faire pareillement fortifier Ostiano & Canetto, & de planter du Canon le long de l'Oglio. Les Imperiaux ont fait aussi conduire 4. pieces de gros Canon à Borgo-Forte, où ils élèvent de forts retranchemens. Notre Armée doit s'avancer vers le Pô, afin de pouvoir subsister avec plus de facilité; & comme les Imperiaux paroissent résolus à nous attendre de pied ferme, on pourra bien-tôt en venir à quelque sanglante Action. On apprend de Trente que le Regiment d'Anspach y a passé pour se rendre incessamment au Camp Imperial; qu'on y attendoit de Grats les trois Regimens de Hohenzollern, du Rhingrave & de Castelli; & que trois autres Regimens suivoient par d'autres routes pour achever le renfort de quinze mille hommes qu'on envoie au Prince Eugene.

Je reviens au Journal du Camp Imperial.

Le

Le premier d'Avril, le Prince de Vaudemont donna avis, que les Ennemis, dont il observe de près les mouvemens, marchoient si serré, qu'il n'avoit pu faire aucuns prisonniers, ni apprendre la moindre nouvelle d'aucun Deserteur.

Le 2. on aprit de Mantoue que le Comte de Clermont y étoit mort de la blessure, & qu'il avoit été enterré au bruit d'une triple Salve de l'Artillerie. Nos parties, & sur tout les Hussars font des courtes très fréquentes vers Lodi & Pizzighione, & autres lieux, d'où ils ne reviennent jamais sans butin.

Le 3. le Général Comte de Traumanf-dorf enleva près de Mantoue un Capitaine & un Lieutenant, avec un Valet de Chambre & 3. autres Domestiques, sur lesquels on trouva des lettres confuës dans la doublure du chapeau, qui furent envoyées au Camp de Luzzara. Le Jeune Prince de Vaudemont donna avis, sur le rapport d'un païan, que 3000. Fantassins de l'Ennemi avoient marché la nuit précédente, avec beaucoup de bagage, vers Caorso.

Le 4. l'Ennemi ne fit aucun mouvement; mais le bruit se répandit qu'il devoit marcher vers Crémone. Le Marquis d'Anspach arriva le soir au Camp.

Le 5. le Général Visconti fit savoir que l'Ennemi faisoit marcher vers Soncino 900. Chariots chargez de blé; qu'il en atten-

attendoit 400. de Lodi & 200. d'ailleurs; & qu'il faisoit construire 44. fours pour cuire du pain pour la subsistance des Troupes qui doivent, dit-on, marcher par le Breslan pour secourir Mantouë.

Le Prince de Vaudemont donna avis, qu'il étoit sorti de Crémone 600. Chevaux, avec tous les Crénadiers, & un détachement de 6 hommes par Compagnie, qui avoient pris du pain pour 4 jours; & que quelques Troupes étoient allées de Ponte-Nura à Fiorenzola.

Le 6. on aprit que ces 2. Détachemens n'avoient fait qu'un fourage; mais on confirma que l'Ennemi étoit prêt à marcher. Le Général Trautmanndorf donna avis, qu'il avoit pris un Courier qui alloit de Mantouë à Verone; & que 2000. hommes de la garnison de Mantouë avoient fait un sortie vers Ponte Merlano, mais qu'au premier signal de la marche des nôtres, ils étoient retirés.

Le 7. on eut avis que l'ennemi marchoit actuellement vers Corte-Maggiore, & qu'il avoit commencé à jeter un pont sur le Pô, vers Monticello; ce qui fait croire qu'il veut marcher vers l'Oglio. On a vu 8. Vaisseaux avec Pavillon Espagnol dans la Mer Adriatique, commandez par le Chevalier Fourbin, pour attaquer les Bâtimens qui nous apportent des provisions par Mer. On aprit aussi que le Général Visconti avoit attaqué la nuit précédente,

à une

à une lieue de Crémone, une Cassine gardée par 400. François, commandez par Mr. d'Albergotti; & qu'il les avoit chassés de la Cassine, & contraints de se retirer en confusion.

Le 8. quatre Déserteurs dirent que l'Ennemi avoit perdu dans cette action 15. Fantassins & 25. Dragons & que Mr. Albergotti avoit fait une rude chute avec son cheval, mais qu'on l'avoit relevé à tems, pour lui donner lieu de se retirer.

Le 9. le Prince de Vaudemont a fait savoir que le Capitaine St. Amour s'étant avancé fort près de la garde des Ennemis, avoit rencontré & battu un Parti qui es-cortoit 100. Chariots de foin, & fait 1. Officiers & 10. Soldats prisonniers; mais que l'Ennemi ayant fait avancer un Régiment de Dragons, & lui se voyant obligé d'abandonner sa prise, il avoit fait main basse sur les prisonniers, excepté 1. Corporal & 2. Soldats, qui disent que l'Ennemi a dessein de marcher vers Mantouë, dès que le Magasin de Soncino sera en état. On a sçu que son Quartier général est à S. Nazaro; que le Pont sur le Pô, à la hauteur de Caorso, avoit été achevé le jour précédent; & que le Régiment de la Cornette blanche avoit passé le Pô sur le pont volant de Plaisance, avec 2. autres Régimens d'Infanterie & 1. de Cavalerie. Le Général Trautmanndorf a pris plusieurs

Pai-

Paisans qui vouloient faire entrer des Viyres dans Mantoue, & un Hussard qui avoit deserté, & à qui les François avoient promis une Compagnie.

Le 10. le Général Trautmansdorf envoya encore des lettres de Mantoue qu'il avoit interceptées, le 12. on aprit par des Deserteurs que la Gendarmerie Françoisé & trois autres Regimens étoient prêts à passer le Pô à Courlo, & d'aller à Soncino, où l'on amenoit quantité de provisions; que la Ville de Mantoue étoit serrée de si près par la vigilance du Prince d'Anspach que rien n'en pouvoit sortir, & qu'excepté le froment tout manquoit dans cette Place. On aprit que le jour auparavant douze cens Fantassins étoient arrivez à Villaco pour nôtre Armée; que deux Regimens de Hongrie étoient arrivez en Stirie, & qu'on en attendoit cinq autres à Saltzbourg, outre ceux qui étoient en marche pour le Tirol & les Recrues.

Le 13. le Prince de Vaudemont fit savoir que l'ennemi faisoit reparer à Cremonne cinquante deux Bâteaux pour embarquer de l'Infanterie, & on sceut, que les trois Brigades de la Marine, de Normandie & de Seaux avoient passé le Pô de même que les Regimens dont on a parlé.

Le 14. on eut avis que près de Mezola, un parti ennemi avoit mis le feu avec des Grenades à trois de nos bateaux chargés de foin & d'avoine, mais que les Bateliers l'avoient d'abord éteint. Le

Le 16. la Compagnie Franche du Marquis Visconti dissipa quelques Fourageurs, & les partis du Général Trautmansdorf qui étoient sortis de Spinosa, Ponte-Merlano, & Marmirolo, enleverent divers Convois de vivres qui alloient pendant la nuit à Mantoue. On aprit ce jour là que le Chevalier de Fourbin croisoit avec quatre Fregates dans le Golfe de Venise, où ayant rencontré quelques barques qui venoient de Trieste chargées de provisions pour nôtre armée, il avoit fait jeter dans la Mer ces provisions & renvoyé les barques aux Venitiens à qui elles appartenoient, mais que le Commandant Zeug qui avoit envoyé deux petits Bâtimens pour reconnoître ces Fregates avoit tué un Capitaine & fait dix ou douze prisonniers.

Les lettres de l'Armée de France écrites du 10. du même mois, portoient que le Duc de Vendôme avoit retiré ses troupes pour les faire cantonner pendant quelques jours le long del'Adda & aux environs de Lodi, & qu'il avoit mis sa Cavalerie en quartiers de rafraichissement, en attendant qu'il y eût de l'herbe dans la Campagne pour les Chevaux. Ces lettres ajoûtoient que le Prince Eugene faisoit toujours occuper les mêmes postes par ses troupes en attendant les renforts qu'on lui envoye, & que le Duc de Vendôme ne doutoit point qu'il ne les reçût avant que l'Armée Alliée

fût en état de rien entreprendre, parce qu'il n'y avoit pas apparence qu'elle se mit en Campagne avant le commencement de Mai, n'étant pas encore complète, & manquant de plusieurs choses nécessaires auxquelles on pourvoyoit incessamment. Les lettres du 18. confirment le cantonnement des troupes du Duc de Vendôme, mais elles portent que ces troupes sont postées de telle manière qu'en vingt-quatre heures, en cas de besoin, elles peuvent être toutes rassemblées.

Les Fregates Françoises qui croisent dans le Golfe de Venise ayant abordé la petite Ville de Finme l'ont reduite en cendres.

Selon les dernières Nouvelles qu'on a reçu d'Italie, qui sont du 26. d'Avril, le Duc de Vendôme se dispoisoit à se mettre en marche vers le 2. de ce mois pour aller tenter le secours de Mantoue. Ces mêmes lettres portoient, qu'il y avoit eu quelques brouilleries entre la Noblesse & la Garnison de cette Place qui n'étoient pas encore entièrement terminées, si bien que les François tenoient les portes de la Ville fermées, & ne faisoient entrer, ni sortir personne. Le Prince Eugene avoit reçu alors plus de deux mille chevaux, & il attendoit sur la fin du mois, ou au commencement de Mai, plusieurs Régimens qui étoient en marche sur la Frontière.

Re-

Reflexions sur les Nouvelles de Rome & d'Italie.

I. **P**lus on réfléchit sur la situation où sont les affaires en Italie depuis le commencement de ce Pontificat, & plus on demeure convaincu que la Cour de Rome ne peut être que dans des embarras terribles. Elle est obligée de prévenir mille accidens facheux qui la regardent indirectement & de parer à tous momens à des coups qui déconcertent la Politique la plus raffinée, & qui pourroient rompre tout d'un coup toutes les mesures qu'elle a prises de longue main pour ne paroître point partiale, jusqu'à quelque dénouement d'éclat. Le Pontife, qui jusques à présent a sçu se tenir sur le qui vive, c'est tiré assez adroitement d'affaires. Ferme toutes les fois qu'il a été nécessaire de l'être, inflexible aux menaces & aux caresses, docile quand la nécessité l'a demandé, & dans la situation la plus épineuse où jamais Pape se soit trouvé depuis long tems, il n'a donné que très peu de prise aux Couronnes intéressées qui ont porté la guerre sur les Frontières, & qu'il est contraint de ménager malgré qu'il en ait. Je ne sçai ce qui en sera à l'avenir, & si la présence du Roi Catholique ne déterminera enfin à lui accorder l'Investiture du Royaume de Naples & de Sicile que les Ministres

Ministres de France & d'Espagne lui demandent avec tant d'instances depuis si long-tems. Voilà un embarras nouveau, auquel il ne lui sera pas si facile de remédier qu'à la querelle survenue entre les Domestiques du Cardinal de Janfon & ceux du Ministre de l'Empereur.

J'avoue que l'arrivée de Sa Majesté Catholique à Naples n'est pas un événement imprévu; on s'y attendoit à la Cour de Rome; & il y a apparence que le Pape sçait déjà le parti qu'il doit prendre à cet égard, mais quoi qu'il en soit, c'est un labyrinthe dont il aura de la peine à se démêler de quelque manière qu'il s'y prenne, car s'il évite un précipice, le voilà d'abord dans un autre, il ne sçauroit contenter le Roi de France sans s'attirer l'Empereur sur les bras; il y a des abîmes de tous côtez.

Il y a bien des gens néanmoins qui croient que ce Pontife franchira le pas en faveur du Roi Catholique; qu'il lui accordera l'Investiture des deux Royaumes que l'Archiduc d'Autriche lui conteste. Ils soutiennent même qu'il ne sçauroit se défendre de le faire, sur tout si Philippe V. va la demander lui-même dans Rome. A la vérité la Cour de France le croit ainsi, & c'est là tout le but du Voyage du jeune Monarque, car quelle apparence y a-t-il qu'on ait envoyé en Italie contre le gré de toute l'Espagne, un Prince sans expérience pour lui donner la conduite d'une Armée

mée, où l'on a vu déjà échouer deux ou trois Generaux des plus habiles qu'ait Sa Majesté Très-Chrétienne; ce sont des contes que tout cela.

Cependant il y a d'autre gens qui raisonnent de toute autre manière. Ils prétendent que le S. Pere ne se déterminera nullement, qu'il ne voye un peu plus clair qu'il ne fait dans les affaires d'Italie. Ils disent qu'il voudra voir pour le moins à quoi aboutiront tous les préparatifs de cette Campagne; qu'il payera Philippe V. de belles paroles, & qu'il lui enverra des Legats à Latere à Naples, qui en lui représentant force Grains Benits, & la Bénédiction Pontificale, le supplieront de ne prendre pas la peine de l'aller chercher lui-même dans la Ville Sainte. Disons les choses comme elles sont: Ce n'est nullement de l'intérêt du Pape que les Royaumes de Naples & de Sicile tombent entre les mains d'un Prince François; il n'y a personne qui en ignore les raisons. Il ne faut pas donc croire que Sa Sainteté agissant contre ses propres intérêts, précipite une Investiture qui seroit enfin funeste au S. Siege. Elle n'en fera rien, ou du moins en bonne Politique elle n'en devroit rien faire, ayant d'ailleurs tant de suites facheuses à craindre si la Cour de Rome se met à dos l'Empereur & ses Alliez.

VI. Toute l'Europe n'est pas moins attentive qu'on l'est à Rome, à ce qui se passera

passera dans les Armées d'Italie. Tout s'y prepare pour un denoüement, parce que du côté de l'Empereur aussi bien que de celui que deux Couronnes Alliées, on s'y prend d'une manière à vouloir décider bien-tôt à qui appartiendra le Milanéz & les autres Etats de ce Pais qui sont des dépendances de la Monarchie d'Espagne.

Tout le Monde au reste s'étoit attendu à quelque grand coup de la part des François, ou du moins à quelque Action sanglante, depuis que le Duc de Vendôme étoit entré dans le Plaisantin dans le dessein de chasser les Imperiaux du Parmesan & du Mantouan, & pour attaquer le Prince Eugene, qui de son côté l'attendoit de pied ferme. Mais cette crainte est dissipée, ou du moins éloignée encore, puisque ce nouveau Général a fait repasser le Pô à son armée pour la faire cantonner le long de l'Adda. Le véritable motif de cette retraite n'est pas encore connu, car, comme quelqu'un l'a dit fort judicieusement, de l'attribuer à la nécessité d'attendre qu'il y ait de l'herbe pour la Cavalerie, c'est alléguer une raison qui n'a peu être ignorée avant la marche, & qui ne regarde pas plus les François que les Imperiaux, qui n'ont point encore connu de saison pour se reposer. Il faut donc, ou que le Duc de Vendôme n'ait pas eu dessein d'aller attaquer le Prince Eugene, ou qu'il ait trouvé de grandes difficultez à l'exécuter, & qui

qui paroît le plus vrai semblable. Il faut donc dire qu'il avoit en vue d'attaquer le Général de l'Empereur avec ses troupes toutes fraîches, car à quoi bon les fatiguer par la marche qu'il leur a fait faire, si ce n'étoit pas là son dessein. Mais il n'a pas été plutôt en présence, ou pour le moins à portée d'attaquer, que l'exemple des deux Généraux qui l'ont précédé lui a fait peur. Il a cru qu'il étoit de la prudence de renoncer à son entreprise, & peut-être a-t-il sagement reculé. Il faut avoir sondé ses forces & celles de son ennemi, avant que d'en venir à une action, il faut même avoir sondé sa fortune & celles de ceux qui nous ont précédé dans les postes que nous occupons. *Le Sage entre avec precaution par tout*, dit un Politique Espagnol, *ses Coureurs sont la Reflexion & le discernement, qui font le guet pour lui afin qu'il avance sans courir aucun risque. Il va à pas comptez. Là où il se doute qu'il y a de la profondeur. Il y a des écueils par tout*, ajoute-t-il, *il faut donc qu'il prenne garde à bien jeter son Plomb.*

C'est sans doute ensuite de semblables reflexions que le Duc de Vendôme n'a pas voulu hazarder d'attaquer le Prince Eugene de Savoye, & qu'il n'a pas même osé entreprendre de secourir Mantouë, quoi qu'on ait publié qu'il avoit ordre de tout risquer pour faire lever pour le moins le Blocus de cette Place avant que l'armée

Imperiale ait reçu les renforts qu'elle attend. Cette inaction d'un Général qui paroît d'abord tout de feu ne préjuge rien de bon pour les Couronnes Alliées, car qu'est-ce qu'elles peuvent attendre si une fois les Impériaux ont des forces égales aux leurs. Jusques ici le Prince Eugene, toujours attentif aux mouvemens des François, a si bien renforcé tous ses postes tant du côté de l'Ogliô & du Pô qu'autour de la Place bloquée, qu'il s'est mis à couvert de toute surprise : si bien qu'il s'est donné le tems de pouvoir attendre tranquillement les renforts qui lui viennent, & qui rendront son armée supérieure à celle du Roi Très-Christien, si toutes les troupes dont on parle sont en marche.

NOUVELLES D'ALLEMAGNE.

I. **L**es États de la Basse Autriche ont fait à Vienne de grosses remises pour les Subsidés acordez à Sa Majesté Imperiale. Toutes choses étoient disposées vers la fin du mois dernier pour le départ du Roi des Romains, & s'il est parti dans le tems que la Cour l'avoit résolu il doit être arrivé sur le Rhin. L'armée que ce Prince commandera sera composée :

Des Regimens Imperiaux de Baden, de Salm, de Thuringen, de Bareith, de Furs-

Furstemberg, & de Marfigli, Infanterie, de deux mille cinq cens hommes chacun :

Des Regimens des Cuirassiers de Gronsveldt, de Zant, de Hannover, de Darmstadt, & de Cusani, de deux mille hommes chacun :

Des Regimens de Dragons de Stirum, de Bareith, de Castelli, & de Zonspach de mille hommes chacun :

De trois mille hommes des Troupes Palatines :

De quatre mille de Wirtsbourg :

De cinq mille Suisses :

Des Troupes Auxiliaires des Cercles, suivant les résolutions prises à l'Assemblée de Norlingue.

Cette armée sera pour le moins de quatre vings mille hommes. Sa Majesté Imperiale a nommé les Comtes de Coningsfeck, Zinzendorf, Paar, Herbestein, Daun, Gallasch, Caunitz, Schafgotich, Jorger, & Ottingen, pour aller servir le Roi des Romains pendant la Campagne en qualité de Gentilshommes de sa Chambre & pour l'assister de leurs Conseils ; à quoi on ajoute que deux des Lieutenans Généraux qui sont en Italie doivent aller servir sous ce Prince.

Le 2. du mois d'Avril il arriva à la Cour de Vienne un Exprès du Comte de Wratislaw, Envoyé de Sa Majesté Imperiale en Angleterre, avec la nouvelle affligeante

Y 2

de

de la mort du Roi de la Grand' Bretagne. Cette nouvelle consterna toute la Cour. Cependant la Proclamation de la nouvelle Reine, & les résolutions Vigoureuses de cette Princesse, & de son Parlement pour continuer toutes les mesures prises par le feu Roi en faveur de la cause commune furent un grand sujet de consolation. Le Comte de Dietrichstein a été nommé pour aller en qualité d'Ambassadeur Extraordinaire faire des complimens de condoléance à la nouvelle Reine sur la mort du Roi, & en même tems de félicitation sur son avènement à la Couronne.

L'Empereur reçut vers le commencement du mois dernier un Exprés de Warsovie avec la ratification du Traité pour huit mille hommes conclu avec Sa Majesté Polonoise, & ces Troupes de même que les autres qui doivent servir sur le Haut Rhin eurent en ordre de marcher & de se trouver à leur rendezvous au commencement de ce mois. Le Duc de Saxe-Meiningen donna mille hommes à l'Empereur, moyennant que Sa Majesté Imperiale y en ajoute quatre-vingt-cens pour faire un Régiment de deux mille quatre cents hommes, & que le Prince Héréditaire de Saxe-Meiningen en soit Colonel. Le Comte Antoine de Harach fut sacré le 7. d'Avril Evêque de Vienne, & le Comte Charles de Wallestein, Grand Chambellan de Sa Majesté Imperiale mourut subitement le 9. du même mois dans la

mê-

même ville; il fut enterré deux jours après dans la Cathédrale.

L'Empereur, de l'avis de son Conseil Privé, a résolu de faire vendre au plus offrant les biens du Prince Ragotski, & de tous ceux qui ont eu part avec lui dans l'affaire pour laquelle il avoit été arrêté. On croit que ces biens pourront être vendus trois millions de florins pour le moins. Sa Majesté Imperiale fit faire le mois dernier une remise de cent mille écus au Marquis del Vasto pour faire ses équipages, & le mettre en état de faire la Campagne en Italie en qualité de Maréchal de Camp Général Imperial.

Outre ce qu'on a dit dans les nouvelles d'Italie des hostilités que fait le Chevalier de Fourbin dans le Golfe de Venise, on apprend par les lettres de Vienne, que les Equipages des Fregates que ce Chevalier commande ayant pris terre à Tersak dans le Frioul, se mirent en devoir d'y ruiner un Magasin que les Imperiaux y ont. Les François n'eurent pas plutôt paru que quelques Officiers & Soldats de la Frontière survinrent & les chargerent en même tems si à propos que non seulement ils firent échouer leur dessein, mais ils tuèrent l'Officier qui les commandoit avec douze Soldats, & firent les autres prisonniers, à la réserve de quelques-uns qui trouverent le moyen de gagner les Fregates. Ces lettres ajoutent que sur cela les Regens du Frioul

Y 3

don-

donnerent avis par un Exprès au Senat de Venise, que si la Republique permettoit aux François d'avoir des Batimens dans la Mer Adriatique pour empêcher la Navigation & troubler le Commerce, les Impériaux seroient obligez d'y mettre ordre.

Le jeune Comte d'Altham qui a conduit le Maréchal de Villeroi d'Inspruck à Gratz en Stirie, est de retour à Vienne depuis le 24. d'Avril. Les Etats de Boheme ont fait present au Roi des Romains de cent mille Richdales.

Les Regimens d'Infanterie qui doivent fervir sur le Rhin sont en marche depuis le dernier d'Avril, & la Cavalerie doit avoir suivi, de même que les huit mille Saxons accordez par le Roi de Pologne. Ces troupes sont conduites par le Baron de Schoulenbourg. Ce Baron, qui jusques ici avoit été dans le service de S. A. R. le Duc de Savoye en qualité de Maréchal de Camp & de Colonel d'un Regiment d'Infanterie, a été obligé de quitter ce service sur les Avocats de Leurs Majestez les Rois de Pologne & de Prusse, & est entré dans celui de Sa Majesté Polonoise en qualité de son Lieutenant Général d'Infanterie, pour commander dans un de ces Corps Saxons qui ont été accordez à Sa Majesté Imperiale. La Cour de Vienne a traité avec quelques Princes de Saxe pour cinq mille hommes, dont une partie sera envoyée en Italie. On a pris dans cette Cour l'arrivée

du

du Duc d'Anjou à Naples, mais on dit que le Nonce a assuré Sa Majesté Imperiale que le Pape ne lui donnera point l'Investiture des Royaumes de Naples & de Sicile.

II. L'Empereur ayant fait dessein de chasser des Places de l'Electorat de Cologne les Troupes du Cercle de Bourgogne qui les occupent, il fut resolu de commencer par assieger Keyferswert, & la chose fut executée le mois dernier. Voici les circonstances principales de ce Siege.

Le Prince de Nassau-Sarbruck, qui commande les Troupes Auxiliaires de Sa Majesté Imperiale, donna ordre à l'Infanterie qui étoit au Camp de Mulheim de marcher le 15. d'Avril, ce qu'elle fit, & la Cavalerie eut ordre de demeurer dans le Camp. Le Général Dopff & le Baron de Heyden firent investir le lendemain la Place par la Cavalerie qui étoit canonnée aux environs, le premier du côté de Dusseldorp, & le dernier du côté de Duysbourg. Le Prince de Nassau Sarbruck arriva ce jour-là devant la Place sur les onze heures, & en visita les dehors avec les Généraux. Les Troupes du Cercle de Bourgogne ne manquèrent pas à leur approche de faire feu. Ils firent tirer quelques volées de Canon. Le Prince continua à faire le tour de la Place, après quoi il donna ordre de commencer le Siege le soir du 17. n'ayant pu le faire le jour precedent parce que l'Infanterie étoit trop fatiguée

Y 4

de la longue marche qu'elle avoit faite.

Tout avoit été disposé pour l'ouverture de la Tranchée ce jour-là 17. Pour cet effet M. de Brion, Colonel & Quartier-Mestre Général, qui en devoit avoir la direction en qualité de Commandant des Ingenieurs, avoit été dès le jour precedent reconnoître la Place jusqu'au Glacis d'un nouvel Ouvrage que les François ont fait sur une hauteur & tout le long du Rhin. Cependant quelques mesures qu'on eût prises la Tranchée ne put être ouverte que le 18. à dix heures du soir. On commanda quatre cens Grenadiers soutenus des Regimens de Dedem & de Rantzau pour couvrir les Travaillieurs, qui étoient au nombre de six cens; le Major Général Dedem, & le Prince de Holstein-Beck ayant ce jour-là le commandement de la Tranchée. On commença par l'ouverture d'un Boyau de cinq cens pas, & d'une Ligne parallèle d'environ deux cens. On dressa sur la gauche une Batterie de Mortiers, & on commença à jeter des Bombes dans la Ville, dont l'une des premières renversa la maison du Bourguemestre, qui fut tué avec sa femme. M. de Blainville Colbert, qui commande dans la Place ne fit faire feu que vers le minuit par une décharge générale de toute son Artillerie & Mousquetterie, mais nonobstant tout ce feu qui fut grand, les Assiegans ne perdirent que quatre Soldats qui furent ruez sur la place, & ils en eurent sept ou huit de blesez. Le

Le 19. le feu fut continué de la part des Assiegez, mais sans autre perte du côté des Troupes Auxiliaires de l'Empereur, que d'un Lieutenant, & d'un Bombardier qui furent emportez par un boulet de Canon. Cependant le soir les Assiegeans avancèrent leurs Travaux d'environ cent Toises, & ils dressèrent une Batterie de cinq pièces de Canon. Les Regimens de Nallau-Weilbourg & de Portmer furent commandez pour relever ceux de Dedem & de Rantzau. Les François continuèrent à tirer toute la nuit, mais les Imperiaux n'eurent que trois ou quatre hommes de blesez.

Le 20. les Assiegez jetterent une infinité de Bombes, & comme le feu ne discontinua point, la Ville fut extrêmement endommagée. Le Prince d'Anhalt commanda ce jour la Tranchée à la tête des Troupes de Sa Majesté Prussienne, qui travaillerent toute la nuit à faire une Redoute & un Boyau avec un Retranchement à côté; & un autre Boyau vers la Redoute de plus de trois cens pas, qui conduisoit jusqu'à une haye qui leur étoit nécessaire pour se couvrir à l'entrée de la Tranchée. Ils étoient néanmoins exposez au feu d'une petite Ile, où les François étoient retranchez, & où ils avoient une bonne & forte Redoute à la tête d'en haut.

Le 21. vers les sept heures du matin, M. de Blainville fit faire une sortie de cinq Compagnies de Grenadiers, qui étoient

soutenus de cinq cens Mousquetaires & suivis de deux cens Pionniers. Le dessein du Commandant de la place étoit de ruiner les Travaux des Assiegeans, où il y avoit deux cens Hollandois qui soutinrent tout l'effort de cette sortie. Ils repousserent les François jusqu'à deux fois avec une vigueur incroyable. Comme le secours qui les devoit soutenir n'arriva pas assez tôt, & qu'ils combattoient à forces extrêmement inégales, ils se virent obligez de quitter leur poste & de se battre en retraite. Mais enfin la Cavalerie qui étoit destinée pour les couvrir étant acourue, les Troupes Bourguignonnes furent contraintes de se retirer, ce qu'elles firent avec beaucoup de précipitation, & avec perte de six ou sept Officiers, & environ cent Soldats; M. de Brancas commandoit le détachement de cette sortie. Du côté des Assiegeans on perdit dans cette action le Lieutenant Colonel de Waye, deux Capitaines, trois autres Officiers, & environ cinquante Soldats; ils en eurent autant de bleffez. Cette perte leur fut causée par la grande chaleur des troupes, qui pour suivre M. de Brancas jusqu'au Glacis de la Contrescarpe, d'où on leur envoya plusieurs volées de canon chargé à cartouche. On aprit ce jour-là que les François avoient pillé les Bourgeois & qu'une grande partie de la Ville étoit brûlée par les Bombes & les Boulets rouges qu'on y avoit

jettez.

jettez. Le jour suivant les troupes de l'Empereur continuèrent leurs aproches nonobstant le grand feu des Assiegez. Le 23 toutes les Batteries des Assiegeans furent en état, ils commencerent dès lors à battre la Place en brèche; & le même jour à huit heures du matin ils attaquèrent l'Île, où les François avoient cent trente hommes, y compris vingt à vingt-cinq Officiers, & d'où ils pouvoient voir les Impériaux presque de revers dans la Tranchée. Cette Île, qui est située presque au milieu du Rhin, est à peu près de la figure d'un Rhombe, ou Lozange, & large de six cens pas. Le jeune Prince d'Anhalt Dessau, qui commandoit l'attaque, se mit dans un bateau à la tête de quatre cens Grenadiers; & le Lieutenant Colonel Gerstorf dans un autre avec sept cens Mousquetaires pour attaquer d'un autre côté, & pour faire en même tems construire un pont de bateaux. Les François firent grand feu à l'aproche de ces deux Batimens, ce qu'ils pouvoient aisément faire sans être trop incommodés, par ce qu'ils étoient couverts d'un retranchement sur l'extrémité de l'Île. Cependant le Prince d'Anhalt descendit le premier avec ses troupes; & ayant été suivi de l'autre détachement, il chargea les François avec tant de vigueur qu'ils furent obligez de se retirer dans la redoute construite sur l'autre bout de l'Île, du côté de la Ville. Sur quoi

Y 6

le Prince fit prendre poste aux deux détachemens fort près de l'Ouvrage, & on tira en suite une Ligne parallèle pour se mettre à couvert du feu de la Mousquetairie. On escarmoucha de part & d'autre jusqu'au soir, mais enfin le Prince d'Anhalt fit sommer celui qui commandoit de se rendre ou qu'il aloit donner un Assaut, & qu'il ne feroit quartier à personne. Les Soldats qui virent bien qu'il étoit impossible de résister & qui voulurent se rendre pour n'être pas passés au fil de l'épée, commencèrent à se mutiner contre les Officiers, & ayant enfin jetté les armes, ils franchirent leurs retranchemens & firent se rendre aux Impériaux. Les Officiers ne voulurent pas suivre leur exemple, ils firent venir un bateau où ils se mirent, & comme ils vouloient repasser le Rhin pour rentrer dans la Ville, on leur envoya quelques volées de canon chargé à Cartouche qui mit le bateau en pieces, en sorte que tous ces Officiers périrent à la réserve d'un seul, qui se sauva à la nage. Cette action ne couta à ceux qui attaquèrent que cinq ou six hommes. M. de Beaupré, Major de Varenne y reçut un coup de Canon au bras, qui lui emporta les chairs jusqu'à l'os, & M. de Brion y reçut un coup de Mousquet au gras de la jambe en faisant la fonction d'Ingenieur en chef. Pour les Soldats François qui avoient jetté les armes il y en eut une bonne partie qui furent

CHATELAIN

TUZ

tuez par le feu que ceux de la Ville firent sur eux en les voyant deserter, voila comment fut prise cette Ile, qui étoit d'une grande importance pour les Assiegeants, parce que de là ils purent découvrir toute la face de la Ville qui est du côté du Rhin.

Le Maréchal de Boufflers qui étoit à Remonde avec un Corps d'armée de dix-huit à vingt mille hommes n'eut pas plutôt appris que les Troupes Auxiliaires de l'Empereur avoient fait le siege de cette Place, qu'il eut ordre de quitter son Camp, & de marcher avec ses Troupes avec toute la diligence possible pour aller surprendre le Corps d'armée que les Alliez avoient à Santen sous le commandement du Comte de Tilli, Lieutenant Général, & Maréchal de Camp de Sa Majesté Imperiale. M. de Boufflers executant ses ordres fit avancer son armée à Wachtendonk, d'où il décampa le 25. d'Avril sur le soir, & ayant marché toute la nuit & le jour suivant, il arriva le 27. sur le midi à Alpen. Le même jour le Comte d'Arthlone arriva à Nimègue avec un Corps de Cavalerie qu'il avoit amenée du Camp de Rosendal, & comme il vouloit observer les mouvemens du Maréchal de Boufflers, il marcha plus haut sans perdre tems, ayant fait laisser les chevaux qui étoient trop fatiguez de la longue traite qu'ils avoient faite.

Cependant le Maréchal de Boufflers

Y 2

s'avant.

s'avancant toujours, & couvrant sa marche autant qu'il lui étoit possible. s'approcha de Santen. Mais le Comte de Tili qui avoit été averti par les partis de l'approche du Maréchal fit lever son Camp la nuit même, ce qu'il fit avec tant d'ordre qu'il ne perdit pas un seul homme, quoique l'armée Françoisé beaucoup plus nombreuse que la sienne se fut avancée de si près qu'on entendoit déjà les Tambours. Il avoit eu la précaution quelques jours auparavant d'envoyer les Bagages & la grosse Artillerie au delà du Rhin, si bien qu'il ne laissa dans son Camp que quelques provisions de peu de conséquence, & pour environ trois jours de fourage pour trente Escadrons qu'il avoit. Le 28. il arriva à une lieue de Cleves, où il joignit le Comte d'Athlone. Toutes ces troupes continuoient leur marche le jour suivant, & allèrent camper près de Cranembourg entre Cleves & Santen, où sept mille Anglois les joignirent avec le reste de l'Infanterie qui étoit en marche. Avant que le Comte de Tili joignit le Comte d'Athlone, son Avantgarde & celle du Maréchal de Boufflers se battirent & il demeura deux cens hommes dans cette action de part, ou d'autre: mais ce choc ne fut rien en comparaison de ce qui se passa le premier de ce mois. Ce jour-là le Major Général Dompré étant sorti du Camp de Cranembourg avec un détachement d'environ huit cens Maitres

rencontra un parti de cinq cens Cavaliers François qu'il chargea d'abord avec beaucoup de vigueur: si bien que la plupart furent tuez, ou faits prisonniers, quoi qu'il n'y eut qu'une partie du détachement Impérial qui combatit, le reste cherchant ailleurs le parti François, mais ils se joignirent d'abord sur ce bruit. Le 3. on conduisit à Nimegue cent soixante dix de ces prisonniers, entre lesquels étoit le Commandant & plusieurs Officiers, & depuis on y en a conduit presque tous les jours. Le Maréchal de Boufflers voyant qu'il avoit manqué son coup, s'avança avec son Corps d'armée du côté de Bonn & fit commettre toutes sortes d'hostilités dans le Pais de Juliers & de Cleves, tandis que les autres troupes qui sont dans les Places de l'Electeur de Cologne firent la même chose de leur côté, pillant & sacageant tous les villages par où elles passoient ayant Son Altesse Electorale de Cologne à leur tête, qui ayant manqué de surprendre Siegbourg dans une sortie qu'elles firent de Bonn eurent ordre de piller les Bourgs de Minden & de Siegelaar, ce qui fut exécuté avec la dernière rigueur.

Comme il seroit impossible d'entrer dans le détail de tous les mouvemens & de toutes les actions des troupes Françoises & de celles de l'Empereur, je me contenterai d'en dire quelque chose en gros.

Le Comte de Tallard, qui commande les

Troupes du Cercle de Bourgogne à la place du Marquis de Montrevel, à cause de quelque différent qu'il a eu avec Son Altesse Electorale de Cologne, ou quelcun de ses principaux Officiers, ayant tiré cinq Bataillons de Rhimberg, se rendit devant Dusseldorp avec un Corps de dix mille hommes à dessein de bombarder cette Ville. L'Electrice Palatine lui fit sçavoir d'abord qu'elle commandoit dans la Place, & qu'elle s'attendoit qu'il la feroit avertir, s'il avoit ordre d'y faire jetter des Bombes. Le Comte en donna d'abord avis au Duc de Bourgogne qui étoit arrivé à l'armée du Maréchal de Boufflers. On ne sçait pas la réponse que fit ce Prince. Mais on apprend par les lettres du 10. de ce mois que ce Général François étoit toujours près de cette Place avec des Bombes & tous les préparatifs pour un Bombardement; qu'il avoit demandé à Son Altesse Electorale Palatine les Articles suivans. De raser la redoute qui couvre le Pont de Bâteaux; d'ôter ce Pont; d'accorder le libre passage dans le Pais de Bergue; de donner cent mille écus pour la Ville de Dusseldorp; Et que Son Altesse Electorale avoit répondu; qu'elle vouloit bien raser la redoute, si on rasoit aussi celle Bonn; Qu'elle vouloit faire ôter le Pont, si on ôtoit celui de la même Place; mais qu'elle ne pouvoit accorder le passage libre dans le Pais de Bergue; & que la Ville de Dusseldorp n'a-

voit

voit point d'argent à donner. Ces mêmes lettres ajoutoient que les mesures étoient prises, en cas que les François entreprissent de bombarder la Ville de Dusseldorp pour faire bombarder en même tems la Ville de Bonn, & qu'on devoit tirer incessamment des troupes de quelques Garnisons pour attaquer le Comte de Tallard.

Pour ce qui regarde le Maréchal de Boufflers il a fait dresser quelques Batteries de l'autre côté du Rhin devant Keylerswert qui incommode les Assiegeans, mais on ne croit pas que cela produise l'effet que ce Maréchal s'en attend.

Pour revenir à ce qui se passe devant cette Place assiegée, on continua le 24. d'Avril de la battre avec fureur, & on repoussa les Assiegez qui firent une sortie, où ils perdirent, comme dans toutes les autres qu'ils avoient faites, beaucoup plus de monde que les troupes de l'Empereur. Voici ce qu'on écrit de Dusseldorp le 5. de ce mois.

De Dusseldorp le 5. Mai 1702.

Les troupes qui sont devant Keylerswert avoient poussé le 28. d'Avril leurs approches jusqu'à deux cens pas du Rampart. & elles se disposoient à attaquer la Contrescarpe, qui est de très bonne défense, & à laquelle quatre cens hommes ont travaillé continuellement depuis le mois de Novembre

der.

dernier. Il y a aussi un Bastion détaché qu'il faisoit qu'elles emportassent avant que de donner un assaut général, & cet Ouvrage fut emporté bien, malgré les contretiens arrivés à ce siège par les pluies & le débordement du Rhin. Les troupes de Prusse firent cette expédition, & elles perdirent fort peu de monde, parce que les François prirent la fuite. On fit main basse sur tous ceux qu'on put joindre sans donner le moindre quartier. On continue de battre en brèche & tout se prépare pour un assaut. On apprend qu'une Bombe étant tombée sous un solaterrain de la Place avoit écrasé ou étouffé un grand nombre d'Officiers qui y reposoient, mais ils viennent de se dédommager de cette perte, y étant entre un secours de sept cens hommes avec quarante-six Officiers, chaque Soldat ayant deux Mousquets. On dit qu'on a envoyé aux Assiégés, quantité de Faux emmenchées à revers, & qu'ils sont fort surpris que les Assiégeurs soient tous cuirassés dans les Tranchées, en effet c'est ce qu'on n'avoit jamais vu.

Les lettres du 10. du même mois portoient que le siège continuoit quoi que plus lentement qu'on n'avoit cru, que cependant comme les eaux commençoient à baisser considérablement, & que les Soldats ne seroient plus inondés dans les Tranchées, on se disposoit à donner un assaut général, dont on espéroit un bon succès.

Le

Le siège de cette Place avoit été précédé de deux actes d'hostilité de la part des troupes Auxiliaires de l'Empereur qui étoient campées à Mulheim. Elles avoient détaché le 6. d'Avril deux partis pour aller reconnoître les postes aux environs de Bonn. Le premier qui étoit de cinq cens Cavaliers commandez par le Major du Regiment d'Oost-Brise, s'avança fort près de cette Place, & quelques Cavaliers ayant été détachés ils rencontrèrent un parti de cinquante François dans le Village de Borenheim qui firent d'abord feu sur eux. Surquoi on les chargea de telle sorte, qu'ils furent obligés de mettre les armes bas, après avoir perdu un Lieutenant, Neveu du fameux Partisan la Croix, avec dix Soldats tués & autant de blessés, outre le Capitaine qui fut fait prisonnier avec le reste de son Parti. L'autre étoit de cinquante Dragons & de soixante Grenadiers. Il alla attaquer la Garde avancée du Fort vis-à-vis de Bonn, composée d'un Cornette & de vingt Dragons qui prirent avec tant de précipitation la fuite, que plusieurs se jetterent dans le Rhin.

III. Le Roi de Prusse arriva à Wesel le 12. du mois dernier. Mrs de Lintlo, Slingerland, & du Tour, Députés des Etats Généraux y arriverent quelques jours après, & le 23. Sa Majesté envoya un de ses Chambellans avec deux Carosses à six chevaux à leur logis, & ils furent conduits à l'A-

à l'Audience au bruit des Tambours des deux Places où ils passèrent avant que d'arriver au Palais. Plusieurs Chambellans & Gentilshommes de la Chambre, ayant le Grand Maréchal de la Cour à leur tête, les allerent recevoir aubas de l'escalier, & les conduisirent dans la Chambre de Sa Majesté, où ils s'aquiterent de leur Commission. Ils se trouverent le lendemain au diné du Roi, qui but à leur santé un moment après s'être mis à table.

IV. Les Regimens Imperiaux qui sont dans la Boheme commencerent à marcher vers la fin du mois d'Avril. Sur cela l'Electeur de Baviere fit assembler ses troupes, craignant que Sa Majesté Imperiale ne le fît expliquer sur ses intentions. Les troupes de cet Electeur ont beaucoup deserté & desertent tous les jours, à cause qu'elles ne sont pas payées, ce qu'on attribue au retardement des Subsidés de France.

V. La Ratification du Traité de Wolfenbuttel devoit être échangée le 20. d'Avril, & le Duc Rodolfe Auguste de ce nom devoit livrer en execution du Traité deux mille quatre cens hommes d'Infanterie & huit cens de Cavalerie à Son Altesse Electorale de Hannover & au Duc de Zell. Il doit aussi donner quelques Regimens aux Etats Généraux. Le Baron de Fuchs, Ministre d'Etat a beaucoup contribué à cet accommodement. Le Duc Antoine Ulrig de Wolfenbuttel qui n'avoit point

point voulu entrer dans ce Traité, & qui s'étoit retiré dans le Pais de Saxe-Gotha, a depuis écrit une lettre fort soumise à l'Empereur. Le Marquis d'Usson, Envoyé près du Duc de Wolfenbuttel, & le Général de ses troupes a été rapellé par le Roi de France.

VI. Le Prince de Bade étoit campé le 6. de ce mois à Langencandel à trois lieues de Landau, avec une armée de vingt-cinq à vingt-six mille hommes. On assemble là tout ce qui peut servir à une grande entreprise, ce qui a obligé les François de contremander seize à dix-sept mille hommes qui avoient été destinez pour l'Italie, & qui étoient déjà en Bourgogne. Les partis Imperiaux sont tous les jours des courtes de ce côté là.

Les Députez du Cercle de Westphalie ont fini leurs Conférences à Cologne, & ont accepté l'Association avec les autres Cercles.

Reflexions sur les Nouvelles d'Allemagne.

LA guerre dont on est menacé depuis long tems, & qui dès l'année passée, avoit éclaté en Italie, se fait sentir en Allemagne. L'Electorat de Cologne & le Pais de Juliers sont les premiers Etats de ce Pais là qui ont commencé à en souffrir, &

& de la maniere dont les affaires s'engagent, ils ne peuvent qu'être ruinez entièrement, puis qu'avant que la guerre ait été déclarée ils sont devenus le theatre des hostilités les plus affreuses.

Voilà ce qu'a produit la fausse Politique d'un Prince qui semble n'avoir travaillé qu'à perdre les Etats & à se perdre lui même. Car qui ne voit que puisque la Puissance avec laquelle il s'est engagé ne l'a peu secourir efficacement avant que l'Armée que doit commander le Roi des Romains ait été assemblée, il n'y a point de calamitez auxquelles il ne doive s'attendre dans la suite, soit par rapport à ses Etats, soit par rapport aux Dignitez éminentez dont il est revêtu : Dignitez dont la Puissance pour laquelle il s'est déclaré l'a voulu priver si souvent, & dont chacun scait qu'il n'est redevable qu'à l'Empereur & à ses Alliez.

J'avoue que la France n'a rien oublié pour tâcher de dédommager Son Altesse Electorale de Cologne de l'entreprise des Troupes Auxiliaires de l'Empereur sur Keyferswert. Mais ce n'est plus le tems que les troupes de Sa Majesté Imperiale se laissoient surprendre. La vigilance de ses Généraux a prevenu la diligence de ceux de Sa Majesté Très-Christienne, & les efforts du Maréchal de Boufflers ne servent qu'à convaincre Son Altesse Electorale qu'elle n'a pas pris le meilleur parti & que

la

la neutralité lui conviendrait mieux. Le dessein que ce Maréchal avoit formé de surprendre le Comte de Tilli au Camp de Santen, avant la jonction du Comte d'Athlone, avoit été très bien concerté; on ne scauroit en disconvenir. Mais on peut dire que le Général de l'Empereur par sa retraite a paru en sçavoir aussi long que le Maréchal de France, & que ce n'est plus sur les surprises que les François doivent compter. Quoi qu'il en soit, la retraite du Comte de Tilli a été un coup de partie dans le commencement de la Campagne, où il importoit que tout demeurât en état pendant le Siege qu'avoient fait les Troupes Auxiliaires, & en attendant que le Prince de Bade pût entreprendre quelque chose de son côté. C'est à quoi le Général Imperial a pourvu en se retirant à propos pour aller joindre un autre Corps d'armée, dont la jonction l'a mis en état d'observer sans crainte tous les mouvemens des Troupes Françoises. Il est vrai que Keyferswert n'a pas été pris encore, mais ce retardement ne procede que de ce que le Rhin s'est si fort débordé & qu'il a fait tant de pluies, qu'il a été impossible d'en faire d'avantage que ce qui a été fait jusques à present. Dans le tems que ce Siege a été entrepris, la guerre n'avoit pas encore toute la forme, les Troupes n'agissoient que comme Troupes Auxiliaires de l'Empereur, mais aujourd'hui ce n'est plus cela, comme on le

verra

verra dans la suite & comme il n'y aura plus de mesures à garder avec les Rois de France & d'Espagne on doit s'attendre à une Campagne terrible.

NOUVELLES DE LA GRAND' BRETA- GNE.

I. LA Reine d'Angleterre n'eut pas été plutôt proclamée, qu'on lui presenta de par tout des Adresses, en voici quelques unes des principales.

Adresse du Doyen, & du Chapitre de l'Eglise de Westmunster.

MADAME,

Nous les très-obéissans & fideles Sujets de V. M., le Doyen & les Chanoines de Votre Eglise Collegiale de S. Pierre de Westmunster, demandons très-humblement la permission de deplorer avec V. M., la grande perte de notre Souverain le Roi Guillaume; & de féliciter V. M. sur son heureux & tranquille avènement à la Couronne.

Ce nous est, Madame, un sort grand honneur, d'avoir été sondez par une Reine d'heureuse Memoire, qui a precedé V. M., la Reine Elizabeth, dont nous souhaitons du plus profond de nos cœurs, le nombre d'années

d'années & les félicitez à V. M.

Nous prions toujours Dieu très-ardemment, que V. M. puisse tenir la Balance de l'Europe, maintenir ses Alliez, protéger l'Interêt Protestant dans les Pais Etrangers, & regner dans les cœurs de ses Sujets, avec le même succès & la même gloire qu'a fait cette Reine.

Nous sommes très-assurez que V. M. défendra & cherira toujours l'Eglise d'Angleterre, qu'après Dieu, cette Princesse avoit établie, & dont V. M. a toujours été un illustre Ornement, & un grand exemple de la véritable pieté & devotion qu'elle professe.

Nous ne saurions que regarder comme un des plus grands honneurs de notre vie, que par la grace de Dieu, nous serons temoins oculaires, & même Assistans, quand la Couronne Imperiale de vos Ancêtres sera mise sur votre Tête Sacrée, dans cette Eglise, dont, par vôtre sœur Royale, nous sommes Membres.

Adresse des Ecclesiastiques Protestans & Non-Conformistes de Londres, & des environs de cette Ville.

MADAME.

Nous les très-obéissans & fideles Sujets de Votre Majesté, les Ministres Protestans Non-Conformistes de Londres & des environs, demandons permission de représen-

Tom. XXXII.

Z

sen.

senter très-humblement le grand regret que nous avons de la perte inexprimable que nous avons faite avec tous vos autres Sujets par la mort & de notre Glorieux Monarque Guillaume Troisième.

Cette perte est grande sans doute, mais ce qui nous console, c'est que nous nous en voyons dédomager par la paisible & heureuse succession de Votre Majesté à ces Couronnes, dont nous reconnoissons le juste droit & le titre incontestable que vous y avez. Le zèle que Votre Majesté a toujours fait paroître pour la Religion Protestante est connu de tout le monde, & nous benissons & adorons pour toutes ces choses la Providence Divine avec une joye sincere.

Permettez-nous aussi, Madame d'assurer Votre Majesté de notre zèle, de notre affection, de notre obeissance, & de notre fidelité inviolable pour votre Personne Sacrée & pour votre Gouvernement; & nous ne doutons point que nous ne participions à tous les avantages de l'heureux & sage Regne de Votre Majesté, que nous prions Dieu de tout notre cœur de nous continuer long tems.

Adresse du Bourg de Brackley.

MADAME.

LE pieux & juste exemple de Votre Majesté, qui a rendu à César ce qui étoit dû à César, nous encourage à demander la per-

permission de venir témoigner nos regrets pour la perte générale que nous avons tous faite par la mort de cet Illustre Prince, le Roi votre Prédecesseur: Prince qui étoit le grand Protecteur de la Liberté de l'Europe, le zèle Défenseur de la Religion Protestante, & qui non seulement a délivré ces Rois, nous des éminens dangers auxquels ils étoient exposez, mais qui a aussi pourvu à notre bonheur futur, en assurant à Votre Majesté une glorieuse & tranquille succession au Trône de vos Ancêtres. Il n'y a point de meilleure marque du bon presage de l'heureux Regne de Votre Majesté que de voir après une si grande perte, la joye & la satisfaction que non seulement tous vos Sujets, mais aussi tous vos Alliez, font paroître en cette rencontre.

Continuez donc & achevez, Grande Princesse, ce glorieux ouvrage que votre Prédecesseur a si généreusement commencé. Donnez la Paix à tout l'Europe & assurez sa Liberté. Regnez long tems dans le cœur & dans l'affection de vos Sujets: & que ce soit un Monument perpetuel à l'honneur immortel des Reines Protestantes, qu'en tout tems il a été en leur pouvoir d'humilier l'orgueil de l'Espagne, & d'abaisser & réduire la puissance exorbitante de la France.

Lors que la Reine eut fait le ro. d'Avril aux deux Chambres du Parlement d'Angleterre la Harangue que nous inserames

dans nôtre dernier *Mercuré* *, il fut résolu qu'elles présenteroient des Adresses à cette Princesse pour l'en remercier. Ces Adresses lui furent présentées le 13. Elles étoient conçues en ces termes.

Adresse de la Chambre des Seigneurs.

MADAME.

Nous les très-fidéles Sujets de V. M. les Seigneurs Spirituels & Temporels, Assemblés en Parlement, Demandons très humblement à V. M. la permission de l'assurer de l'inexprimable satisfaction que nous avons reçue du grand soin que vous avez de vos Sujets, comme il a plu à V. M. de s'en expliquer dans sa gracieuse Harangue; Principalement en desrant qu'on règle les Comptes des grosses sommes qui ont été levées pour le soutien de la dernière Guerre.

Votre incomparable Bonté, en retranchant votre Revenu pour le soulagement de votre Peuple, doit sans doute faire une profonde impression de gratitude dans les cœurs de tous vos Sujets, & les engager d'autant plus fortement & fidèlement au service de V. M.

V. M. peut être assurée que Nous nous appliquerons avec la plus grande diligence qu'il nous sera possible, à expédier toutes les affaires qui concernent le maintien de V. M. & de Votre Gouvernement. Ré.

* pag. 520.

Réponse de la Reine.

MY LORDS,

Je vous remercie de votre Adresse. Il n'est pas nécessaire que je vous dise, que votre approbation à ce que je fais, me sera toujours une grande satisfaction.

Adresse des Communes.

MADAME.

Nous les très-obéissans & fidèles Sujets de V. M. les Communes d'Angleterre, assemblés en Parlement, Demandons unanimement la permission de remercier V. M. de sa très-gracieuse Harangue, qu'Elle a prononcée sur son Trône; Et particulièrement de son incomparable faveur & bonté, en déclarant que V. M. veut contribuer libéralement de son propre Revenu, à soulager & secourir vos Sujets, dans un tems où V. M. croit que son Revenu pourra ne pas produire, à beaucoup près, ce qu'il a rapporté ci-devant; & où les dépenses de V. M. doivent nécessairement être plus grandes qu'à l'ordinaire.

Rien ne peut plus encourager votre Peuple, à contribuer avec joye aux besoins publics, que d'avoir devant les yeux un Exemple aussi grand & aussi glorieux, qu'est celui du Zèle & de l'affection de V. M. pour la Cause Commune; & de voir qu'il vous ait plu qu'on donne à ce Royaume la satisfaction de

Z 3 lui

lui rendre compte des grandes sommes qui ont été levées, pour soutenir la dernière guerre.

Nous ne pouvons nous dispenser en cette occasion, de réitérer notre ferme résolution de maintenir & défendre V. M. & votre Gouvernement contre le prétendu Prince de Galles, & tous vos autres Ennemis, quels qu'ils soient.

Puisse le Ciel prolonger l'heureux Règne de V. M. sur nous, & venir ces Royaumes d'une lignée Royale de V. M. pour hériter les Couronnes de vos Ancêtres.

Réponse de la Reine.

MESSIEURS.

C'est une grande satisfaction de savoir que tout ce que je vous ai dit vous a plu. Je serai bien aise de vous faire voir dans toutes les occasions que je ne souhaite rien tant que le bien & le soulagement de mon peuple.

Le Comte de Marlborough arriva à Londres le 16. du mois dernier. On n'a pas publié le rapport qu'il a fait de sa Commission. On dit seulement, qu'il remit à la Reine un nouveau Traité entre l'Angleterre, la Hollande & une autre Couronne Aliée, pour envoyer un certain nombre de troupes au service des Etats Généraux.

Le 20. du même mois on travailla aux Bils pour autoriser la Reine de nommer

des Commissaires pour traiter de l'union entre l'Angleterre & l'Ecosse. Le lendemain on ordonna que ces Bils seroient mis au net, & le 25. ils furent passez, la troisième lecture en ayant été faite. Les lettres de ce jour-là portoient qu'on avoit déjà remis à l'Echiquier cinq cens mille livres Sterling sur le credit du Bill sur le Malt qu'on avoit donné pour six cens mille.

Le jour auparavant sur le soir avoient été faites sans pompe dans l'Eglise Collegiale de Londres les Obseques du feu Roi d'immortelle & glorieuse Memoire. Le Corps fut conduit de Kinsington à Westminster dans un Chariot ouvert, suivi d'un très grand Cortège de Carosses des Officiers de la Maison Royale, des Juges, des Seigneurs Ecclesiastiques & Seculiers & de Grands Officiers de la Couronne. Le Poêle étoit porté par six Ducs. Le Prince de Danemark menoit le deuil étant soutenu par le Duc de Sommerfet & de Devon, & suivi par seize des premiers Comtes d'Angleterre comme Assistans; & après eux, des premiers Gentilshommes, & autres de la Chambre du Lit. On déposa le Corps dans la Chapelle de Henri VII. pendant qu'on fit le service de l'Eglise. Il fut en suite enterré avec les Cérémonies acoutumées dans la même Voute, où sont les Corps du Roi Charles II. & de la feue Reine Marie.

Aussi-tôt après l'enterrement, le Duc

de Devon, Grand Maître de la Maison du Roi; le Comte de Jersey, Chambellan; le Comte de Brandford, Tresorier; & le Lord Warthon, Contrôleur, qui portoient chacun la Verge Blanche, la rompirent sur le lieu où le Corps avoit été déposé, pour marquer qu'ils n'avoient plus de fonction; mais la Reine rétablit le lendemain les trois premiers, & les confirma dans leurs Emplois. Le Lord Fitzharding, ci-devant Ecuier de la Reine, a été fait Grand Tresorier de la Chambre de Sa Majesté. La Duchesse d'Ormond, les Comtesses de Scarborough & d'Abington, la Marquise d'Harrington, & Madame Hydes ont été nommées pour être Dames d'honneur de la Reine, & la Comtesse de Marlborough, qui est la première de ces Dames a eu la Charge de Tresoriere des menus plaisirs. Sa Majesté étant en son Conseil le 28. déclara Son Altesse Royale, le Prince George de Dannemark Généralissime de toutes ses armées tant par mer que par terre. Le même jour le Chevalier Edouard Seymour prêta Serment & prit séance au Conseil Privé de Sa Majesté. Le 2. de ce mois le Marquis de Normanby fut déclaré garde du Sceau Privé, le Comte de Nottingham & le Chevalier Hedges furent faits Secretaires d'Etat, & le Comte d'Abington, le Chevalier Levison Gower, & M. How furent faits Conseillers du Conseil Privé.

Le

Le 29. M. Vernon remit à la Chambre Basse par ordre de la Reine une Copie du Traité entre le feu Roi, les Etats Généraux & le Roi de Prusse, une copie d'une Convention avec le Roi de Prusse pour les troupes qu'il doit fournir, avec une copie des Articles separez sur le même sujet; une copie d'une autre Convention ou avec le Landgrave de Hesse Cassel pour neuf mille hommes que ce Prince, doit fournir; & une copie d'un Article au sujet du prétendu Prince de Galles.

On avoit travaillé fort long tems & avec beaucoup de diligence aux préparatifs du Couronnement de la Reine. On avoit entre autres choses fait fraper un grand nombre de Medailles d'Or pour être distribuées aux deux Chambres du Parlement, aux Dames de la Cour, & aux autres personnes qualifiées. Sa Majesté en avoit fait fraper quantité qui étoient d'argent, & de la valeur de deux Schellins neuf sols la piece pour jeter au peuple le jour de cette Cérémonie. Entre ces Medailles il y en a une qui a d'un côté la Reine, & sur le revers une Pallas avec ces paroles. *Vicem gerit illa Tonantis*. Elle tient la place de Jupiter.

La Cérémonie du Couronnement de cette Princesse se fit le 4. de ce mois avec toute la pompe & la magnificence possible. Sa Majesté s'étant rendue à Westminster, & étant assise sous le Dais, on lui présenta

2.

les

les marques de la Royauté, appellées *Regalia*, avec la Bible, le Calice, & la Patene; & S. M. les fit aussi-tôt donner aux Seigneurs destinez pour les porter. Ensuite de quoi on commença la marche. Les Tambours & les Trompettes marchoient 4. de front, les Clercs de la Chancellerie 2. à 2., les Chapelains de la Reine, les Echevins de Londres, les Maîtres en Chancellerie 4. à 4., les Officiers de Justice & Police, les Chanoines de Westminster, les Conseillers d'Etat qui ne sont point Pairs du Royaume, &c. Toutes ces personnes étant en habit de Cérémonie, ainsi qu'il se pratique aux Couronnemens. Ensuite venoient deux Officiers d'Armes, les Barones, & les Barons Pairs 2. à 2. les Evêques suivis de 2. Officiers d'Armes, & après eux les Vicomtes & Vicomtes, 2. Herauts d'Armes, les Marquisés, 2. Herauts d'Armes, les Duchesses & les Ducs portans chacun leur Couronne, 2. Rois d'Armes, les Lords Garde du Seau Privé, l'Archevêque de York, le Garde du Seau, l'Archevêque de Cantorbery, 2. Gentilshommes représentant les Ducs d'Aquitaine & de Normandie, & enfin S. A. le Prince George de Danemarc, la queue de son Manteau étant portée par un Gentilhomme. Les Seigneurs portant les *Regalia* suivoient; le Comte de Dorset portoit le Bâton de St. Edouard, le Vicomte de Longueville les Eperons; le Comte d'Hunting-

ron

ron le Sceptre avec la Croix; les Comtes de Pembroke, de Derby, & de Kent les 3. Epées, & après eux le Roi d'Armes, entre le Grand Huissier de la Vierge noire, & le Lord Maire de Londres; le Grand Chambellan d'Angleterre marchoit seul, le Comte d'Orford portoit l'Epée de l'Etat; & marchoit entre le Duc de Bedford, Grand Connétable pour ce jour-là, & le Comte de Carlisle Comte Maréchal; le Duc de Devonshire, Grand Sénéchal pour cette Cérémonie, portoit la Couronne, ayant d'un côté le Duc de Richemont qui portoit le Sceptre ayant au dessus une Colombe; & de l'autre le Duc de Sommerfet, Président du Conseil Privé, portant le Globe. L'Evêque de Worcester portant la Bible, étoit entre l'Evêque de Salisbury qui portoit la Patene, & l'Evêque de Rochester le Calice. La Reine venoit enfin, vêtue de ses Habits Royaux, ayant le Collier de l'Ordre de la Jartière, & sur la tête un Diadème d'or enrichi de Diamans, étant au milieu des Evêques de Durham & d'Exeter, sous un Dais porté par 12. Barons des Cinq Ports. La Duchesse de Sommerfet portoit la queue de S. M., assistée de plusieurs Dames. Les Capitaines des Gardes, des Hallebardiers, & des Gentilshommes Pensionnaires suivoient avec la première Dame d'honneur de la Reine, & 2. de ses Femmes de Chambre. Toute la marche se fit en cet ordre,

Z 6

&

& à pied sur du drap bleu, jusqu'à l'Eglise de Westminster, excepté la Reine qui étoit portée dans une Chaise ouverte, aux acclamations d'une infinité de spectateurs. Tous étant entrez dans l'Abbaye, & placez selon leur rang; l'Archevêque de Cantorbury commença par une reconnaissance, qui fut suivie de grandes acclamations des 2. côtez du Theatre. La Reine fit ensuite son offrande, & les Seigneurs qui portoient les *Regalia* les présentèrent à l'Autel. Après la Litanie chantée, l'Epiître, l'Evangile, & le Simbole de Nicée, l'Archevêque d'York prêcha sur Isaïe Chap. 49. V. 23. Après le Sermon S. M. repeta & signa la Déclaration ordonnée par l'Acte du Parlement; ensuite de quoi, Elle prêta le serment du Couronnement; & étant assise dans la chaise du Roi Edouard, qui avoit été mise devant l'Autel. Elle fut ointe, & on lui présenta les Eperons; on lui ceignit l'Epee, & elle fut revêtue de ses Robes de pourpre. S. M. ayant reçu la Bague, le Globe, & le Sceptre, Elle fut solennellement Couronnée, aux acclamations de toute l'Assemblée, au son des Tambours & Trompettes, & au bruit du Canon. Après cela on présenta la Bible à S. M. Et ayant été placée sur son Trône, S. A. Royale le Prince de Danemark lui rendit hommage le premier, & ensuite les Archevêques, Evêques, & enfin les Seigneurs Séculiers, qui touché-

rent

rent la Couronne, pendant que le Trésorier distribua les Médailles du Couronnement. &c. On recommença ensuite la marche pour retourner à la grande Sale de Westminster, où l'on avoit préparé un magnifique repas. La journée finit par des feux, & par toutes les marques possible d'une joye & d'une satisfaction générale.

Depuis que la Reine a été Couronnée, elle s'est appliquée continuellement aux affaires, & on a tenu tous les jours des Conseils de Marine sur le départ des Flotes, dont presque tous les Vaisseaux étoient prêts le 10. à mettre à la voile, ayant la plupart des provisions pour plus d'un an. Le train d'Artillerie pour les troupes de débarquement consiste en quarante pieces de Campagne, vingt gros Canons & seize gros Mortiers. On a déjà aussi embarqué de l'Artillerie sur les douze Vaisseaux de renfort qu'on envoie à l'Amiral Bembow aux Indes Occidentales. On dit au reste que cet Amiral a mis en sûreté les Galions, & qu'il a pris l'Île de Grenade, mais c'est une nouvelle qui n'est pas tout-à-fait confirmée. Les Armateurs des Îles de Jersey & de Guernesey équipent plusieurs Vaisseaux pour se mettre en Mer.

M. Methwen, Chancelier d'Irlande s'est embarqué à Portsmouth pour aller en Portugal en qualité d'Envoyé Extraordinaire de Sa Majesté Britannique. Outre la notification qu'il doit faire à Sa Majesté Portu-

Z 7

gaïse

gaise de la mort de Guillaume III., & de l'avènement de Sa Majesté à la Couronne, il a ordre de lui demander une réponse catégorique sur le Traité qu'elle a fait avec la France & l'Espagne.

III. On a eu avis d'Ecosse, que la Reine y a été proclamée dans toutes les Villes de ce Royaume avec un aplaudissement général. Voici la Déclaration de Guerre de la Reine d'Angleterre contre la France & l'Espagne.

Déclaration de Guerre de Sa Majesté la Reine de la Grande Bretagne contre la France & l'Espagne.

Comme il a plu à Dieu de Nous appeler au Gouvernement de ces Royaumes dans un tems que Notre Prédecesseur Royal Guillaume III. de glorieuse mémoire, en conséquence de l'avis réitéré du Parlement de ce Royaume, étoit entré en des engagements & Traitez solennels avec l'Empereur d'Allemagne, les Etats Généraux des Provinces Unies, & autres Princes & Potentats, pour conserver la liberté & la balance de l'Europe, & pour réduire le pouvoir exorbitant de la France, lesquels Traitez sont fondés sur les injustes usurpations & entreprises du Roi Très-Chrétien, qui s'est ingéré dans la possession d'une grande partie des Pais dependant de l'Espagne, & a exercé une autorité despotique sur toute cette Monarchie, s'étant saisi du Milanese & des Pais-Bas Espagnols par ses Armées, & s'étant rendu maître de Cadix, de l'entrée de la Mer Méditerranée, & des Ports appartenans à l'Espagne & des Indes Occidentales par ses Flo-

165,

tes, cherchant par tout d'envahir les libertez de l'Europe, & de nuire à la libre Navigation & au Commerce.

Et comme il est stipulé par les Articles 3. & 4. de la grande Alliance, que si dans l'espace de deux mois, lesquels sont expirés il y a quelque tems, il ne fut pas remédié aux torts, dont on se plaint, les Parties intéressées s'entraideroient mutuellement de toutes leurs forces, & comme au lieu de donner la satisfaction, qu'on devoit justement attendre, le dit Roi Très-Chrétien a procédé non seulement à d'autres violences, mais il y a encor ajouté un très-grand affront & indignité & à Nous & à Nos Royaumes, en s'arrogant de déclarer le prétendu Prince de Galles, Roi d'Angleterre, d'Ecosse, & d'Irlande, & de plus il a porté l'Espagne à Nous faire la même injure, comme aussi à courir avec lui dans les autres oppressions.

Nous nous trouvons obligés pour le maintien de la foi publique, pour soutenir l'honneur de notre Couronne, & pour prévenir l'Esclavage dont toute l'Europe est menacée, de déclarer, comme par ces presentes Nous déclarons, la Guerre contre la France & l'Espagne, & Nous confiant entièrement en l'assistance divine dans une entreprise si juste & si nécessaire, nous sommes résolu de la poursuivre vigoureusement par mer & par terre, en conjonction avec Nos Allies, & Nous sommes pleinement persuadée, que Nos Sujets ne manqueront pas de Nous supporter dans une cause, pour laquelle ils se sont si ouvertement & si cordialement déclarés.

Ainsi, Nous en oignons & réquerons Notre Grand Amiral d'Angleterre, Notre General de Nos Armées, tous nos Gouverneurs des Provinces, Gouverneurs des Forts & Garnisons, & tous autres Officiers & Soldats de leur obéissance, tant par Mer que par Terre, de faire & d'exécuter tous actes d'hostilité dans la poursuite de cette

cette

cette guerre contre la France & l'Espagne, leurs Vaisseaux & Sujets, de s'opposer à leurs entreprises, voulant que tous nos Sujets en soient avertis, & leur défendant très expressément dès à présent, d'avoir aucune correspondance ou communication avec la France & l'Espagne, ou leurs Sujets; Et comme il se pourroit trouver dans Nos Royaumes plusieurs des Sujets de France & d'Espagne; Nous déclarons & donnons Notre Parole Royale, que tous ceux desdits Nations, qui se comporteront fidèlement envers Nous, & n'auront aucune correspondance avec les Ennemis, seront assurés tant en leurs Biens qu'en leurs personnes, & ne seront molestés en quelque maniere que se puisse être. Fait à la Cour de Kinsington le 25. Mai 1702.

Reflexions sur les Nouvelles de Grande Bretagne.

I. **L**A mort du feu Roi de la Grand' Bretagne de glorieuse memoire, n'a produit aucun changement en Angleterre, par raport aux affaires générales, comme la France s'en étoit flattée. On peut dire au contraire qu'elle n'a servi qu'à les hâter. Les grands preparatifs où les Anglois ont été occupez pour le Couronnement de leur Reine n'ont point retardé ceux de la guerre: & peu de tems nous apprendra, que conformément au plan que leur grand Monarque leur a laissé, ils auront pris des mesures efficaces avec leurs Alliez pour arrêter le progrès d'une Puissance qui met tout en œuvre depuis long-tems pour envahir toute l'Europe.

NOU-

NOUVELLES DE FRANCE.

I. **L**'Argent devient plus rare de jour en jour en France, & l'on travaille continuellement à de nouvelles affaires pour en trouver & pour le faire sortir des bourses des particuliers. La Finance des Emplois de Commisaires & de Contrôleurs de la Marine, qui ont été nouvellement érigés en Offices, a été réglée à trente-trois mille livres pour chacune de ces Charges. Il y aura trois mille livres d'apointement pour ceux qui les exerceront, & deux mille pour ceux qui ne seront pas en fonction. Par un Arrêt du Conseil tous les Louïs d'Or & d'Argent non réformez ont été décriez, à commencer le premier de ce mois. Il a été défendu de les exposer, à peine du double de leur valeur pour la premiere fois, & de punition corporelle pour la seconde. Cependant ces especes seront reçûes dans tous les Bureaux, sçavoir, les Louïs d'Or pour treize livres & les Ecus blancs pour trois livres dix sols six deniers, jusqu'au dernier de Juin: le quel tems passé, les Louïs d'Or n'y seront reçûs que pour douze livres dix sols & les Ecus que pour trois livres sept sols, six deniers. On parle de défendre l'usage de la Vaiselle d'argent plate, & d'obliger tous

tous les particuliers de la porter aux Hôtels des Monnoyes pour y être fonduë & convertie en Elpees.

II. Le Duc du Maine partit le 24. du mois dernier pour Bruxelles en Chaise de poste, courant à douze chevaux. Le même jour on fit prendre les devans au Fourgon du Duc de Bourgogne avec quelques Officiers de sa suite. Le 25. à six heures du matin ce Prince monta en Chaise courant à trente-deux chevaux, & arriva le 27. à Bruxelles.

Quelques jours auparavant une partie de l'Escadre du Comte de Château-Renaud arriva à Brest de la Martinique en très mauvais état, parce que les Vaisseaux ont été tous endommagés des vers. Le reste de l'Escadre étoit attendu à Rochefort & à Toulon.

III. Avant que le Roi d'Espagne partit de Barcelonne, le Roi Très-Chrétien écrivit ces deux lettres à Leurs Majestez Catholiques.

Lettre du Roi de France au Roi d'Espagne, du 22. Mars 1702.

J'ai pu douter de votre fermeté, sans rien diminuer de la bonne opinion que J'ai de vos sentimens. Je suis quelle est votre tendresse pour la Reine: J'ai compris la peine que vous auriez à vous séparer d'Elle. Votre amitié doit être encore augmentée de la sien-

ne: C'est vous aimer véritablement, que de préférer votre Gloire à sa propre satisfaction. La résolution que vous prenez l'un & l'autre mérite autant de loüange, qu'elle est conforme à vos Interêts: Regardez présentement votre mariage comme le plus grand bonheur de votre vie; La complaisance de la Reine, sa douleur, & sa raison, ne sont pas moins rares, qu'il est extraordinaire de trouver toutes ces qualitez dans une personne de son âge. La Lettre que vous avez écrite au Cardinal Porto-Carrero est admirée: Je ne crains point de vous donner trop bonne opinion de vous même: Je souhaite au contraire, que vous l'ayiez telle que vous devez, & que je l'ai de vous. Quelque particulière que soit mon amitié pour vous, Je suis qu'elle ne m'aveugle point; Et Je vois avec un sensible plaisir, par toutes vos actions, que je vous rends justice. Je prie Dieu qu'il vous comble de toutes ses bénédictions; dont je le remercie-rai, comme repandus sur moi-même.

Lettre du même à la Reine d'Espagne.

Je n'ai pu douter que votre amitié tendre & vive pour le Roi d'Espagne, ne vous fit ressentir toutes les peines d'être obligée à vous séparer de lui; Mais j'avoue que je ne pourrais croire que cette séparation fut une nouvelle occasion pour moi de Vous aimer d'avantage, & de reconnoître que votre esprit,

esprit, voire raison, & vos sentimens, surpassent beaucoup tout ce que j'en avois appris jusqu'à présent. C'est aimer véritablement le Roi mon petit Fils, que de préférer sa Gloire à toute autre considération; Et je dois plutôt vous donner les justes loanges que vous méritez, que les avis que vous me demandez pour voire conduite. Je suis persuadé qu'il suffit pour la bien régler, que vous suiviez voire inclination naturelle: Elle vous porte à remplir tous vos devoirs. Je ne prétends pas cependant, vous refuser les lumieres que l'expérience peut m'avoir donné; Mais je suis persuadé, que j'aurai le plaisir de voir que Votre Majesté, d'Elle-même, aura prévenu mes conseils; Et que je n'aurai qu'à vous louer, & à vous aimer de toute matendresse.

Sa Majesté Catholique a envoyé l'Ordre de la Toison d'Or au Duc d'Harcourt, & au Comte d'Ayen. Fils du Maréchal de Noailles qui a ci-devant épousé la Niece de Madame de Mainte-non. Le Duc d'Arcos qui est rentré en grace va joindre Sa Majesté en Italie.

IV. Le Roi de France prendra, on a pris le deuil pour six semaines du feu Roi d'Angleterre, comme parent de Sa Majesté. On assure que le Prince d'Ussinghen prendra possession des biens que ce Monarque possédoit en Franche-Comté, & cela en vertu d'un Arrêt du Grand Conseil. Ce qu'il y a de certain c'est qu'il y a un nouvel Arrêt qui met le Prince de Conti en possession de la Principauté d'Orange, en vertu du Testament du feu Abbé de Longneville, que l'on prétend être le plus proche héritier, comme descendant d'une

d'une Cadette de la Maison de Châlons, dont l'aînée avoit porté cette Principauté dans la Maison de Nassau. Dejà le Prince de Conti a fait prendre possession d'Orange, & a fait déclarer aux Reformez de cette Principauté qui étoient fort allarmez que son dessein est de les maintenir dans tous les privileges de leur Religion. On parle depuis quelque tems que la Cour a résolu de rappeler l'Archevêque de Cambrai. Le Maréchal de Carinat partit le mois dernier pour l'Allemagne. On croit, pour revenir au Roi d'Espagne, que ce Prince ne passera point à Rome, & qu'il pourra voir le Pape à Civita Vecchia.

V. Depuis que la Cour de France a vu la Réponse des Etats Généraux au Memoire qui leur fut présenté par le S. Barré, son Résident à la Haye, elle n'a point douté que Leurs Hautes Puissances n'aimassent mieux la guerre qu'une Paix particuliere. Aussi M. de Pontchartrain eut il ordre d'écrire aux Officiers de l'Amirauté dans les Ports du Royaume, pour ordonner aux Armateurs de courir sur les Vaisseaux Hollandois, & d'attaquer les Sujets de cette Nation. Elle vient de perdre le meilleur de ses Armateurs, sçavoir le Chevalier Burt; le Baron de Pointi fameux par son expedition de Cartagene a été nommé en sa place pour commander l'Escadre de Dunkerque, qui sera de huit Fregates, de six Galères, & de huit Galiores à Bombes. Quelques Seigneurs Allemands qui vouloient sortir du Royaume furent arrêtés dernièrement. Il y en eut un qui fut conduit à Bastille, mais ce fut en reprefailles d'un Gentilhomme du Marquis d'Usson qui avoit, dit-on, été arrêté sur les Terres de Hannover.

Le Roi avoit donné l'Evêché de Poitiers à M. de la Citardie, Curé de S. Sulpice à Paris, mais cet Ecclesiastique l'a refusé, en disant au Roi que c'étoit un fardeau trop pesant pour un homme de son âge.

Re-

Reflexions sur les Nouvelles de France.

I. **Q**UOY que les François n'ayent jamais douté de la guerre depuis la mort du Roi Catholique, parce qu'au fonds ils voyoient bien que les Princes & Etats de l'Europe tant Catholiques que Protestans ne permettroient jamais que les Couronnes de France & d'Espagne demeurassent paisiblement unies, ils n'ont pas laissé depuis peu de se flater de quelque esperance d'accommodement. Cette esperance toute foible qu'elle étoit néanmoins étoit fondée sur le Memoire qui après la mort du Roi d'Angleterre fut présenté à la Haye par le Resident de France, parce qu'il sembloit que cette démarche fût une invitation à la Paix. Mais comme ils ont vu depuis de leurs propres yeux par la Reponse de Leurs Hautes Puissances que ces apparences étoient destituées de réalité, & que de la maniere dont ce Memoire étoit conçu il ne tendoit qu'à les intimider par des menaces pour les détacher de leurs Alliez, sans rien offrir pour la sûreté commune, qui doit être l'unique fondement de la Paix générale; ils ont achevé de se convaincre que la guerre étoit inévitable, puis que le Roi de France ne vouloit rien céder de la Monarchie d'Espagne à Sa Majesté Imperiale. Comme effectivement la guerre a déjà éclaté par tout, & qu'ils entroyent bien qu'ils vont être accablés des charges ils poussent des plaintes fort ameres. Voici un Sixain à ce sujet qui a été envoyé de Paris.

*Nos maux ne finiront jamais
Soit dans la guerre, ou dans la paix.*

Le

*Le desin de l'Espagne est toujours de nous nuire,
Et le siecle à venir aura peine à juger,
S'il nous a plus conté de la vouloir détruire
Que de la vouloir protéger.*

II. Le Duc de Bourgogne avoit ordre d'ouvrir la Campagne par quelque entreprise considerable. Il devoit pour le moins mettre le siege devant Juliers pour dédommager l'Electeur de Cologne de la Place qu'on lui avoit assiegée. Mais la Cour de France contoit que le Marechal de Boufflers batroit le Comte de Tilly, & comme cela n'est point arrivé, il faudra selon toutes les apparences que ce Prince tourne ses vûes ailleurs: & à dire le vrai, comme on le verra dans la suite, sa presence est plus nécessaire en Flandres que dans le Pais de Juillers.

NOUVELLES DU NORD.

I. **L**E Roi de Pologne avoit fait dessein d'aller en Saxe; mais ce voyage ayant été retardé à cause de la situation où sont les affaires de la République, il dépêcha le mois dernier le Général Flemming en ce Pais-là pour presser la marche des troupes qu'il doit fournir à l'Empereur & à ses Alliez, consistant en trois Regimens de Cavalerie & sept d'Infanterie. Sa Majesté Polonoise a rappelé le Ministre qu'elle avoit en France, & elle a non seulement refusé de prêter l'oreille à de nouvelles propositions que celui de Sa Majesté Très-Chrétienne à Warsovie lui faisoit, mais elle lui a fait dire qu'étant entré dans la grande Alliance avec l'Empereur & les Princes

Princes & Etats Conféderez, la présence n'étoit plus nécessaire en Pologne. On devoit publier vers le commencement de ce mois les Universaux pour faire monter la Noblesse à cheval, mais on n'apprend pas qu'ils aient été publicz encore. Le Cardinal Primat étoit attendu à Warsovie le 24 du mois dernier, & on devoit tenir un Conseil en présence du Roi pour y délibérer sur les affaires de la conjoncture présente, afin de prévenir la suite des progrès de l'armée de Suede, mais on n'écrit point si ce Conseil se tiendra à Warsovie ou à Cracovie. Il mourut le mois dernier en Pologne le Palatin Sendomir, un Général Polonois, & le Comte Jablonowsky, Grand Général de la Couronne, Castellan de Cracovie. On croit que le Souv. général Poloczky, Palatin de Cracovie, lui succédera dans cette Charge, quoi que le Cardinal Primat n'oublie rien pour la faire passer au jeune Towransky, son neveu, qui possède une des meilleures Starosties.

II. Il y eut le mois dernier un rencontre en Lituanie entre un détachement Suedois commandé par le Colonel Hommerhulm & quelques troupes du Prince Wiesenowsky. Le Commandant Suedois fut fait prisonnier avec deux Capitaines & quatre Lieutenans, mais les Suedois étant revenus à la charge reprirent leur Commandant & les autres prisonniers. Cepen-

dant

dant il demeura sur la place beaucoup des gens du Roi de Suede. En effet on dit que Sa Majesté Suedoise en s'avancant vers Grodno, ayant passé au village où le donna ce choc, elle fit tirer d'une fosse cent soixante corps qu'on y avoit jetté, & qu'après avoir fait distinguer ceux des Officiers d'avec ceux des Soldats, elle les avoit tous fait enterrer séparément, & honoré la sepulture des premiers d'une triple décharge, en suite de quoi on avoit mis le feu au village.

Par les dernières lettres de Warsovie on apprend qu'on étoit dans cette ville dans une grande impatience de savoir si Sa Majesté Suedoise avoit donné Audience aux Députés de la République. Il est certain qu'elle avoit résolu de la leur donner à Grodno le 27. d'Avril. Mais on écrit qu'elle a changé de dessein après avoir appris le traitement que M. Oginsky avoit fait à ses troupes dans la Capitale de Lituanie, d'autant plus que Sa Majesté est persuadée que les habitans de Wilna lui ont prêté la main. Quoi qu'il en soit, un parti d'Oginsky de plus de deux mille hommes étant entré dans Wilna par surprise, ou par intelligence, fit main basse sur six cens Suedois qui étoient à la Place du Marché, & sur quatre cens autres qui étoient dans des maisons particulières & enmena le reste prisonnier. Le Roi de Suede n'eut pas plutôt reçu cet avis qu'il envoya ordre à une

Tom. XXXII.

A a

par-

partie de son armée qui marchoit droit à Warsovie de rebrousser chemin, & de reprendre la route de Wilna, où il la devoit conduire en personne pour sacager cette Place. On parle de quelque nouveau desavantage du Roi de Pologne. Pour les Moscovites on n'en apprend rien de nouveau sinon qu'ils semblent se préparer à quelque invasion.

Reflexions sur les Nouvelles du Nord.

I. **Q**Uoi que le Roi de Pologne se trouve fort embarrassé par les mouvemens de l'armée du Roi de Suede, il n'a pas laissé de demeurer ferme dans l'Alliance qu'il a faite avec l'Empereur, & de faire marcher vers le Rhin les troupes qu'il s'est engagé de lui fournir. Sa Majesté Polonoise mar- que bien, en cedant ainsi une partie de ses forces, qu'elle persiste dans la résolution de confier à la Noblesse du Royaume le soin de leur défense commune, puis que la conjoncture n'a jamais été plus pressante qu'elle l'est par la marche du Roi de Suede. Le dessein n'en est pas encore connu, mais selon les apparences il ne tardera pas à se manifester. Quoi qu'il en soit on ne desespere pas de voir enfin un accommodement entre les Couronnes de Suede & de Pologne.

NOU

NOUVELLES D'ESPAGNE DES PAÏS-BAS. ET DE HOLLANDE.

I. **O**N a eu avis à Madrid que Sa Majesté Catholique qui étoit arrivée le 16. d'Avril à Baïa, fut conduite le lendemain à Naples sur les Galères de ce Royaume, au bruit des Salves de toute l'Artillerie. Elle n'eut pas plutôt mis pied à terre qu'elle se rendit au Palais, où elle fut rencontrée à une porte secrète par le Cardinal Archevêque Cantelmi; & le Viceroi avec les Députés lui présentèrent les clefs de la Ville. Sa Majesté se fit voir aux fenêtres, & ôtant son chapeau elle salua par trois fois le peuple. Le 18. elle alla rendre ses hommages aux Reliques de S. Janvier, cette grimace ayant été jugée absolument nécessaire.

Le Cardinal Borgia, qui étoit Frere du Duc de Gandie, & Chanoine de Toledé, mourut le mois dernier. Cette mort laisse une neuvième Chapeau vaçant dans le Sacré Collège.

Sa Majesté Catholique a déclaré l'Amirante de Castille Amb. Extraordinaire en France. Le Duc d'Albuquerque a été fait Viceroi de Mexique; D. Francisco de Manzanero Gouverneur de Cartagene; D. Francisco de Cordua Gouverneur de l'Estramadure; Don Francisco de Garo Gouverneur

A a 2

de

de Guipuscoa ; & le Comte de Monteliano a été fait Président des Ordres Militaires en attendant le Duc d'Uceda qui a cette Charge en propriété. Le Marquis de Leganez ayant obtenu la permission de quitter la Charge de Gouverneur Général des Côtes d'Audaloufe, cette Charge a été donnée au Marquis de Villa d'Arias, qui l'exerçoit par provision.

11. Les François ayant voulu faire travailler à des Lignes jufques fous le Canon de Lillo, vers le commencement du mois paffé, le Commandant fit tirer trois coups de Canon pour avertir les Travailleurs de fe retirer. Les Travailleurs ne laiffèrent pas de continuer leurs travaux, fur quoi on fit tirer fur eux d'une manière fi vigoureuse qu'ils y eurent plus d'égard que la première fois, & ils fe retirèrent. Quelques jours après deux mille Cavaliers Hollandois du Camp de Rosendal s'avancerent jufqu'à une lieuë & demie d'Anvers, où ils enleverent cinq Cavaliers François. Le Comte d'Artagnan, Commandant d'Anvers fortit avec fa Garnifon pour charger ces troupes Hollandoifes, mais n'ayant pû les atteindre, il dépêcha un Trompette au Comte d'Athlone, qui commandoit le Camp de Rosendal, avec une lettre par laquelle il reclamoit ces prifonniers, & marquoit la furprife de leur enlevement en tems de Paix. Le Comte d'Athlone répondit à cette lettre ; Qu'il s'étonnoit de

la

la furprife de M. d'Artagnan, puis qu'il fçavoit fort bien que l'Empereur étoit depuis fort long-tems en guerre avec la France, & que les Troupes de Rosendal étoient au fervice de Sa Majesté Imperiale & agiffoient en fon nom. mais qu'il ne laiffoit pas en fa confidération de lui renvoyer les cinq Cavaliers qu'il lui demandoit.

La nuit du 16. au 17. du même mois M. de Vaffi, Commandant du Sas de Gand, fit sortir un Detachement de dix huit hommes par Compagnie, avec quelques Ingenieurs & toutes fortes d'Instrumens à remuer la terre, & grand nombre de Paillasses. Lors que ce Detachement fut arrivé vers une Digue qui eft entre le Sas & un village de la dépendence d'Efpagne, nommé Arfene, les troupes y prirent pofte fur trois avenues de la Digue, & les Ingenieurs y tracerent un Fort de vingt toifes en quarré au dedans, qui fut élevé en peu de tems par la diligence des Travailleurs, de sorte que le 19. il étoit en état de défenfe. Le defsein de la construction de ce Fort, à qui on a donné le nom de Fort Leopold, eft pour fe mettre en état de pouvoir inonder le Pais voifin quand la néceffité le demandera, afin de mettre le Sas à couvert d'un Bombardement & de toute furprife.

Le 27. le Duc de Bourgogne arriva à Bruxelles. Le Marquis de Bedmar étoit allé le recevoir à une lieuë de la Ville acompagné

Aa 3 de

de la principale Noblesse du Païs. Toutes les rues par où il passa étoient ornées de Tapisseries, Tableaux & autres Decorations, & la Bourgeoisie rangée en haye, depuis la porte jusqu'au Palais. Le Magistrat en Corps lui presenta le Dais à son arrivée, & les clefs de la ville dans un Bassin d'Or. Ce Prince reçut les clefs, mais il s'excusa d'accepter le Dais, disant qu'il vouloit passer comme un voyageur. Les Gardes Royales, les Hallebardiers & les Archers, avec les Doyens des Corps des Métiers marchèrent à côté de sa Chaise, la tête nue, & portant chacun à la main un flambeau allumé de Cire blanche; le tout au son des cloches & du bruit du Canon. L'après midi le Duc reçut les complimens des Cours de Justice, Police & Finances, & le Magistrat lui presenta le vin de la ville, qui étoit sur un magnifique Char de Triomphe accompagné d'une fameuse Cavalcade des Etudiens des Jésuites : le soir on fit des feux de joye au bruit de l'Artillerie & de la Mousquetairie. Le 29. ce Prince partit avec les mêmes Cérémonies pour se rendre à Louvain & à Diest : & de là à l'armée du Maréchal de Boufflers. Il avoit fait tenir le jour auparavant un Conseil de guerre en sa présence.

Lors que le Comte d'Athlone partit du Camp de Rosendal pour observer le Maréchal de Boufflers, il envoya quelques Bataillons & une partie de son Artillerie à M.

de Coëhorn, qui étoit en Flandres. Ce Général partit quelque tems après de Hulst pour une Expedition avec un Corps de troupes & quelques pieces de Campagne, & on prit quelques jours après, qu'il avoit demoli les Lignes des Espagnols entre S. Donas & le Fort Isabelle, & mis tout le Païs voisin sous contribution. Il prit en suite la petite Ville de Middelbourg où il y avoit cent vingt hommes de Garnison, & quelques Redoutes des environs, où il y en avoit un plus grand nombre. Il alla attaquer en suite les Forts de S. Donas & Isabelle.

III. Leurs Hautes Puissances nommerent le mois dernier Mrs. van Lier, de Dyckvelt, de Haren & d'Odyck pour l'Ambassade Extraordinaire d'Angleterre, mais M. d'Odyck s'en excusa & remercia Leurs Hautes Puissances. La nuit du 21. au 22. du même mois le feu prit à Rotterdam à un Magazin de l'Amirauté, où étoient les Cordages & agrès des Vaisseaux, mais par le prompt secours qu'on y apporta on empêcha que le feu ne se communiquât plus loin, & on sauva tout ce qu'il y avoit de considerable. Les Déclarations des Provinces respectives furent le même mois délivrées à l'Assemblée de Leurs Hautes Puissances pour le maintien de l'Union, & pour la défense de l'Etat & de la Cause commune. Comme ces Déclarations sont presque conçues en mêmes termes, on se

646 *Mercurio Historique* &
contentera de celle d'une seule Province.

Déclaration de la Province de Gueldres.

Hauts & Puissans Seigneurs,
Nous avons lu dans nôtre Assemblée la
lettre de V. H. P. du vingt-troisième
de ce mois, par laquelle Elles nous font sca-
voir la perte extrême & inexprimable que
l'Etat a faite en la mort prématurée de Sa
Majesté Britannique de Haute & Glorieuse
Memoire, comme aussi une seconde lettre de
V. H. P. du vingt-cinquième du même mois,
avec une Resolution de la date susdite prise
sur la proposition des Seigneurs Etats de Hol-
lande & de Westfrise; & là-dessus avons
trouvé bon de remercier V. H. P. de la noti-
fication qu'Elles nous ont faite, & de leur
témoigner en même tems la vive douleur &
chagrin extrême que nous avons de la mort
prématurée de sadite Haute Majesté, dont
nous sommes très-sensiblement affligés. Et
quoique cet accident imprévu soit un coup du
Ciel, & qu'il ne puisse être considéré que
comme très-déplorable & très-juneste à cet
Etat en général, à cette Province en parti-
culier, & à toute l'Europe, nous avons
néanmoins été bien-aise d'apprendre par la
lettre de V. H. P. que pour prévenir tous les
malheurs que l'on pourroit craindre V. H. P.
ont représenté à tous les Princes & Potentats,
qui sont Alliez ou engagez avec cet E-
tat, ou qui pourroient s'y engager ci-après,
les

Politique. Mai 1702. 647
les desastres auxquels toute l'Europe est expo-
sée, & les ont invitez à entrer dans de plus
étroits engagements pour les prévenir, & or-
donné aux Ministres de l'Etat d'y travailler
avec soin, & d'asseurer ensuite les Hauts
Alliez, que cet Etat persistera dans la reso-
lution de suivre & d'exécuter ponctuelle-
ment & dans tous leurs points les Alliances
& les Traitez, faits de concert avec sadite
Haute Majesté, & d'agir sur les mesures
projetées en conséquence; Et comme nous
avons vu par les propositions des Seigneurs
Etats de Hollande, & par les lettres respec-
tives des Seigneurs Etats d'Utrecht & d'O-
veryssel, nos Confederez, leur bonne inten-
tion & leur Zele sincere pour la Cause com-
mune dans cette conjoncture, nous sommes
aussi pleinement persuadez, que ce coup sa-
tal ne peut autrement être surmonté avec la
benediction de Dieu, qu'en cultivant une
sincere Amitié, une Concorde parfaite & une
Constance inviolable entre les Confederez,
pour le maintien de la Cause commune & de
l'Union. C'est pourquoy nous n'avons pu nous
empêcher de déclarer à V. H. P., & de leur
témoigner par ces presentes, que nous sommes
tous unanimement resolus, nonobstant ce
malheureux accident, & la consternation
qu'il a causée, de persister d'autant plus
fermement & avec un redoublement de Zele
à contribuer dans cette conjoncture & dans
toutes les autres, tout ce qui sera trouvé né-
cessaire pour entretenir le Repos, la Concor-
de,

A a 5

648 *Mercuré Historique &*
de, & l'Union, & ce qui pourra être utile
au maintien de la Religion & de nôtre pré-
cieuse Liberté, & généralement tout ce que
l'on pourroit exiger ou attendre de fideles
Confederez, & de Regens affectionnez.
Nous ne manquerons pas aussi de deliberer
proprement sur les demandes qui nous seront
faites, pour la conservation de l'Etat, de
prendre là dessus les resolutions nécessaires,
& de faire en sorte enfin que l'on fournisse
réellement & selon nôtre pouvoir, tout ce
qui aura été accordé. Nous ne doutons donc
pas, que tous les Alliez ne persistent invio-
lablement dans cette sincere Amitié, cette
Concorde, & cette Constance; que Dieu
ne repande sa sainte Benediction sur cet E-
tat, qu'il ne dissipe toutes les mauvaises ma-
chinations de nos Ennemis, qu'il ne preserve
nôtre chere Patrie de tous les malheurs dont
elle peut être menacée; & qu'il ne la fasse
prosperer.

Surquoi, Hauts & Puissans Seigneurs,
nous recommandons V. H. P. à la protection
de Dieu. Nimegue le 31. Mars 1702. de V.
H. P. les bons Amis, les Etats du Duché de
Guelldres, & de la Comté de Zutphen,
maintenant Assemblez à Nimegue. Plus
bas, Par Ordonnance de L. N. P. Signé,
F. V. HEUCKELOM.

On fit le 3. de ce mois l'Ouverture du
Testament du Roi d'Angleterre à la Haye
dans la Chambre de Justice en presence des
Sei-

Politique. Mai 1702. 649

Seigneurs Commissaires nommez pour
cet effet, des Conseillers des Domaines
de Sa Majesté. & des Députez des parties
interessées. Mrs. Stanhope, Envoyé Ex-
traordinaire & Plenipotentiaire d'Angle-
terre, y assista de la part de la Reine de la
Grand' Bretagne; le Baron de Smettau de
la part du Roi de Prusse; & les Députez
des Princes de Nassau, d'Anhalt, de Sic-
gen & autres; en voici la Copie.

Testament fait & signé par Sa Majesté
Guillaume II. Roi de la Grande Breta-
tagne, & Prince d'Orange, &c. le 18.
Octobre 1695.

Au Nom du Seigneur, Amen.

Nous Guillaume, par la grace de Dieu
 Roi de la Grande Bretagne, Prince
 d'Orange, &c. considerant l'infirmité &
 la mortalité de l'homme, la certitude de la
 mort, & l'incertitude du tems & de l'heu-
 re d'icelle, avons trouvé à propos, & ré-
 solu, avant que sortir de ce Val Terrestre,
 de nôtre libre volonté & desir, de disposer
 des biens temporels qu'il a plu à Dieu de nous
 donner, tant Feodaux, qu'Allodiaux, en
 vertu de l'Octroy de Messieurs les Etats de
 Hollande & de Westfrise en date du 15.
 Juin 1673. recommandant premitement
 nôtre ame immortelle entre les mains miséri-
 cordieuses de Dieu, & de nôtre Sauveur
 Jesus-Christ, & nôtre corps mortel à la
 terre;

A a 6

terre; Revoquant, cassant & annullant par ces presentes, tous Testamens, Codicilles, ou autres dispositions que nous aurions pu jamais avoir faits ou passer, ne voulant pas qu'iceux, & aucun d'eux soit suivi ou executé en aucun point; Et ainsi disposant de nouveau, nous déclarons avoir nommé & institué, comme nous nommons & instituons par ces presentes notre héritier unique & universel dans tous nos Biens tant Feodaux qu'Allodiaux, que nous aurons delaisiez en mourant, Notre Cousin le Prince Frison de Nassau, fils aîné du Prince Casimir de Nassau à present Stadthouder de Frise, reservant de lui instituer tels Tuteurs que nous disposerons ci-après.

De plus nous déclarons de nous réserver la puissance de pouvoir sous notre main & signature privée faire tels Legs particuliers, & telles dispositions, que nous pourons ci-après trouver à propos, voulant & desirant, que quoiqu'ils soient écrits par nous seulement & signez de nous, ou écrits par un autre & signez de nous, ils soient de même force & valeur, que s'ils étoient spécialement inserez & exprimez dans ce notre Testament. Nous déclarons tout ce que dessus être notre Testament & dernière volonté, desirant qu'il ait & sorte son plein effet, soit comme Testament, Codicille, Donation à cause de mort, ou de quelque manière qu'il pourra le mieux avoir ou sortir son effet, nonobstant aucuns défauts ou négligence

gligence qui pourroient y avoir été commises, ausquels nous prions, que l'on supplée en la meilleure manière qui ce pourra.

Nommant & instituant pour Exécuteurs de ce Testament & dernière volonté les Etats Generaux des Provinces-Unies, les suppliant qu'il leur plaise de l'accepter, & de faire executer ce notre Testament ou dernière volonté. En foi de quoi nous avons fait écrire ces presentes, & les avons signées de notre main & signature, & scellées de notre Cachet. *Ala Haye le 18. Octobre 1695.*

Etoit signé,

GUILLAUME ROI.

Le Cachet de Sa Majesté étant imprimé à côté en cire noire.

La suscription étoit ainsi:

Aujourd'hui 19. Octobre 1695. par devant moi Adrian van Stervelt, Notaire Public, admis par la Cour de Hollande, & residant à la Haye, en présence des témoins sous-nommez, comparut Guillaume III. par la grace de Dieu Roi de la Grande Bretagne, Prince d'Orange &c. de moi Notaire connu, sein & dispos de corps, lequel exhiba à moi Notaire ce present Papier Cacheté en quatre endroits du Cachet de Sa Majesté & causu de Soye Noire, & dit que dedans étoit contenu le Testament & dernière volonté de Sa Majesté; & que Sa Majesté desiroit, qu'il sortit ainsi son effet, quand même toutes

652 *Mercuré Historique &*
les solemnitez requises pourroient n'y être
pas observées.

Ce fut sans *C* passé à la Haye en presence
des Sieurs Guillaume Comte de Portland,
& Guillaume de Schuylenbourg témoins à
ce requis, lesquels avec Sa Majesté ont signé
ces presentes les jour *C* an comme dessus, étoit
signé Guillaume Roi, Portland, Guillaume
V. Schuylenbourg. Et plus bas, en presence
de moi,

ADR. VAN STARVELT, Notaire.
S'accorde avec son Principal, signé,

P. VAN ASSENDELFT.

Le Baron d'Obdam, Général de la
Cavalerie, qui en cette qualité avoit preté
serment à l'Assemblée de Leurs Hautes
Puissances, partit ce jour-là pour l'armée
devant Keyferswert, avec le Tresorier Ge-
neral Hop. Le 12. Milord Cutts Général
Major des Troupes Angloises arriva de
Londres & le 15 la Guerre fut déclarée à
la France & à l'Espagne: en voici la Dé-
claration.

*Manifeste contenant les raisons qui obli-
gent les Hauts & Puissants Seigneurs
les Etats Généraux des Provinces-
Unies des Pais-Bas, de déclarer la
Guerre à la France & à l'Espagne;
en datte du 15. Mai 1702.*

LEs Etats Généraux des Provinces-
Unies des Pais-bas; A tous ceux qui
ces

Politique. Mai 1702. 653

ces présentes verront ou entendront Lire,
SALUT, Sçavoir faisons, que depuis un
très-longtems, le Roi de France ayant
jetté les yeux sur ces Provinces, pour s'en
emparer, s'il lui étoit possible, ou autre-
ment pour les ruiner, ravager & reduire
en desert, il a entrepris & attaqué l'Etat
à cette fin en deux différentes fois, sçavoir
dans les années mil six cent septente deux
& mil six cent quatre vingt & huit, & ce
par une Guerre & très forte & très injuste,
quoique de notre côté nous eussions em-
ployé tous les devoirs imaginables pour
l'éviter & pour continuer le repos & la
Paix; Qu'il n'y a rien de plus connu que
si le Roi de France avoit pû se rendre mai-
tre de ces Provinces, c'étoit le moyen de
se frayer le chemin à la Monarchie Uni-
verselle, ou qu'en cas qu'il eut affoibli
l'Etat & gagné tellement sur lui le dessus
qu'il eut été obligé de demeurer en repos
& se separer de ses Alliez, il n'auroit pas
laissé, en maitrisant d'autres Princes &
Potenrats, de parvenir à ce même but,
& mettant dans ces entrefaites ou dans
la suite ces Provinces en danger d'être
subjuguées, il les auroit ainsi dépouillées
de leur liberté & de leur Religion, gages
précieux pour lesquels les sujets & Habi-
tans de l'Etat, ont été obligez de soutenir
ci-devant tant de terribles persecutions;
& qui n'ont pû être mis en pleine sureté
qu'après que les mêmes sujets ont exposé
&

& hazard, volontairement & avec la dernière confiance tout ce qu'ils avoient de plus cher, & soutenu une Guerre de quatre vingts ans consécutifs contre les puissants Rois d'Espagne.

Il est vrai que le Tour-puissant a dans la suite voulu punir ces Provinces par ces insdites deux dernières Guerres, à cause des grands péchez de ses habitans; mais par son Conseil qui Gouverne toutes choses, il n'a pas voulu permettre que le Roi de France ait executé les ambitieux desseins; au contraire il a tellement benî les armes de l'Etat & de ses Alliez, que la Paix generale s'en étant ensuivie es années mil six cent soixante & dix huit, & mil six cent quatre-vingt & dix sept, le Roi de France a été contraint par la dernière de restituer à l'Empereur, à l'Empire & au Roi d'Espagne des Provinces, Pais & Villes très importantes & très considerables, dont, contre la teneur du Traité de Nimègue, il s'étoit emparé, en partie sous le nom de réunion & autres prétextes, en partie à force ouverte, & en partie enfin par les menées & artifices.

Le Traité de Ryswick, tant de Paix que de Commerce, ayant été si solennellement conclu en la susdite année mil six cent quatre-vingt & dix sept, nous avions sujet de nous attendre qu'il seroit satisfait de bonne foi au contenu d'icelui; mais nous avons expérimenté au contraire que
lors

lors que la France l'a fait, ce n'a point été dans l'intention de l'observer, mais seulement pour nous faire à nous & à nos Alliez mettre bas les armes, nous desunir les uns des autres, ruiner après cela notre Commerce & affoiblir & épuiser entièrement les Sujets Négotians de l'Etat, afin de pouvoir poursuivre ses desseins avec plus de facilité: Car ces Traitez de Paix & de Commerce étoient à peine ratifiés, qu'il parut évidemment, quel'on commençoit à former de nouveaux projets contre le Commerce de ce Pais, qui est le nerf de l'Etat; En ce qu'on persista à refuser publiquement de s'en tenir au Tarif accordé par le dit Traité, & qu'on fit plusieurs vexations aux Habitans Négotians de l'Etat sur ce sujet; ce qui Nousa enfin reduits à la nécessité, (uniquement pour prévenir de plus grands maux, & après une longue & pénible négociation) de recevoir un Tarif beaucoup plus désavantageux que celui qui avoit été accordé par lesdits Traitez.

Que de plus, nous avons vû que nos Sujets, qui s'étoient établis en France pour y trafiquer, ont été chargez de plusieurs Taxes fort exhorbitantes, nonobstant le 13. Article dudit Traité de Commerce, où il est marqué qu'ils ne peuvent être compris dans les Taxes que l'on imposeroit sur les Etrangers.

Que le Roi de France n'a cependant rien négligé

négligé pour nous persuader, par toutes des protestations imaginables de sincérité, qu'il n'avoit point d'autre intention que de conserver la Paix, & d'éloigner tous les obstacles qui pourroient y apporter de l'opposition; Et que, comme le Roi d'Espagne étoit d'une très-foible constitution, & que venant à déceder il pourroit survenir de grandes mesintelligence, & guerres au sujet de la Succession, lui même a donné lieu à faire un Traité, par lequel d'un côté, on retranchoit la trop grande puissance qu'auroit eue la France par la jonction à la Monarchie Espagnole, & on prévenoit les inconveniens qui en pouvoient resulter contre toute l'Europe; & de l'autre côté, on donnoit satisfaction à ceux qui pouvoient prétendre à cette Monarchie, & de cette maniere on conservoit la Paix Générale.

Que sur ce fondement, le Roi de France ayant fait un Traité solennel avec le Roi d'Angleterre & l'Etat, les 3. & 25. Mars 1700. Nous avions esperé, que la Paix générale seroit par là conservée, mais ce Traité fut encore à peine conclu & ratifié, que Nous aperçûmes évidemment que l'intention de ce Roi ne tendoit nullement à l'observer, ni à s'y conformer, mais qu'on employa de sa part en Espagne tous les artifices & moyens imaginables, non seulement pour rendre l'Empereur odieux à la Cour d'Espagne mais

aussi

aussi pour faire tester le Roi d'Espagne en faveur de la France.

Que le Roi d'Espagne étant venu à déceder, il parut d'abord un Testament par lequel le Duc d'Anjou, petit-Fils du Roi de France, étoit institué Héritier de tous ses Royaumes & Etats.

Qu'aussi-tôt que ledit Testament fut rendu public, le Roi de France donna d'abord des preuves de ses intentions interieures & absolues d'assouvir par toutes sortes de voyes & de moyens son ambition démesurée: Et pour cet effet, sans avoir égard à des Traitez si solennels, & si recens, & nonobstant ses grandes & réitérées protestations de vouloir s'y tenir sincèrement, Il n'a pas laissé néanmoins, dans le même tems, d'accepter ce Testament, & de rejeter & enfreindre ledit Traité, sans même donner la moindre communication préalable de ses intentions à ceux avec qui il avoit contracté ledit Traité; Notifiant à l'Etat cette acceptation ouvertement, & donnant pour principale raison, que l'on devoit considerer *l'Esprit*, ou le Sens, & non pas les *Termes*, ou les paroles du Traité, & tournant cet *Esprit* ou ce sens à son seul avantage; non sans user de menaces, & sans représenter les divers perils & malheurs, auxquels nous nous exposions, si nous ne voulions pas nous conformer à cet *Esprit*; Ce qui est la plus haute Infraction dont on ait jamais ouï parler,

parler, & établir un Principe pour éluder tous les Traitez.

Que le même Roi, en consequence de ce Testament, n'a pas seulement fait proclamer le Duc d'Anjou pour Roi d'Espagne, mais aussi a pris possession de tous les Royaumes & Domaines du feu Roi, sous le nom du Duc d'Anjou, sans avoir aucun égard aux prétentions de l'Empereur, qui avoient néanmoins été tellement reconnues par ledit Traité, qu'elles ont été non seulement regardées pour en être un fondement, mais aussi reconnues pour si légitimes, que la plus grande partie de la Monarchie d'Espagne avoit été cédée à l'Archiduc d'Autriche.

Que le même Roi n'en étant pas demeuré là, avoit fait occuper tous les Païs-Bas Espagnols, par ses Troupes, sans avoir égard que les nôtres y étoient en garnison de l'agrément du feu Roi d'Espagne, pour la conservation du Païs : n'en ayant pas même laissé sortir nos Troupes qu'avec beaucoup de difficulté & sans leur causer beaucoup de déperissement.

Que par là, l'Etat avoit vû enlever tout d'un coup son Boulevard & sa Barrière, pour laquelle il avoit soutenu deux sanglantes guerres, & qui lui avoit été spécialement assigné par le Roi de France lui même, dans les conditions proposées pour traiter la Paix en 1678. Et de plus l'Etat avoit spécialement stipulé par le

Traité de Partage, que ledit Païs Bas Espagnol apartiendrait à l'Archiduc d'Autriche.

Qu'outre cela, le Roi de France d'abord commencé à gouverner despotiquement, tant pour le Politique que pour le Militaire, les Royaumes & Domaines de l'Espagne, sous le nom de son Petit-Fils, & les a aussi si étroitement unis à son Royaume, que s'ils n'en composoient qu'un seul, & qu'une même Régence; ce qui paroît sur tout dans le Gouvernement des Païs-Bas Espagnols, qui font la Barrière de l'Etat, par où il est évidemment confirmé, (comme aussi les avis d'Espagne le marquent) que lesdits Païs-Bas Espagnols sont remis, & comme entièrement cedez au Pouvoir Souverain du Roi de France, tant pour les affaires Politiques & Militaires, que pour les Finances.

Que le même Roi étant parvenu à ce pouvoir exorbitant que toute la Chrétienté craignoit depuis si long-tems, & ayant ainsi achevé de jeter le fondement pour parvenir à ladite Monarchie Universelle, Il n'a pas tardé long-tems à s'en servir, ayant d'abord envoyé une formidable Armée en Italie, pour s'en rendre le Maître; & en même tems un grand nombre de Troupes dans les Païs-Bas Espagnols, pour nous intimider, s'il avoit été possible, & pour nous obliger à traiter séparément d'avec nos Alliez.

Que

Que cela n'ayant pas réussi, nonobstant tous les moyens qu'il avoit mis en usage, Il a tenté toutes les voyes imaginables pour nous y contraindre par la force; & pour cet effet, il s'est emparé de la Ville & Citadelle de Liege, malgré le Doyen & le Chapitre, & sans la participation de l'Empereur & de l'Empire, faisant enmener avec violence le Doyen dans les Terres d'Espagne, afin qu'il ne pût pas traverser ses desseins, & pour jeter la terreur dans le Chapitre.

Que non content de Liege, & pour nous reserrer & environner de plus près, Il s'est aussi rendu Maître de la plupart des Places de l'Archevêché de Cologne, contre la volonté du Chapitre, & spécialement des Fortereses de Bonn, Keyserwert & Rhinberg; excepté la Ville de Cologne, sur laquelle son dessein n'a pas réussi, & a été empêché par les bonnes précautions qui ont été prises. Que s'étant mis par là en état d'envahir à toute heure, par surprise, cette République comme en l'année 1672. Il ne s'en étoit pourtant pas tenu là, mais pour agir à coup seur, & pour bloquer entièrement & assiéger ce Pais, il avoit fait lever à ses propres frais un grand nombre de Troupes dans le Pais de Wolfenbuttel, lesquelles en même tems nous auroient attaqué de ce côté là, & faisant cependant conduire vers le Rhin toutes sortes de munitions de guerre & d'Artillerie par de

Pai

Pais étrangers, pour faire plus facilement une Invasion dans ce Pais.

Que ce même Roi ne se contentant pas de nous reserrer ainsi par terre, mais passant plus loin, & occupant sous le nom du Roi d'Espagne, tous les Ports de Mer d'Espagne, de Naples, de Sicile, & autres Isles de la Méditerranée, comme aussi les Havres des Pais Bas Espagnols, & les Indes, Il s'est rendu entièrement Maître du Commerce de l'Europe, & s'est mis par là en état de nous en exclure, aussi bien que les autres. Et enfin, pour ne nous laisser aucun endroit ouvert au Commerce, Il a aussi tâché de persuader le Portugal de nous refuser ses Ports; outre qu'il a envoyé une Escadre auxdites Indes, pour se rendre maître de la Flote d'argent, à laquelle les Sujets de ce Pais, & d'autres Princes & Potentats de l'Europe, sont si considérablement interessez.

Que les affaires étant dans cette douteuse & dangereuse situation, nous, comme les premiers exposez au feu, avons été contrainsts (après avoir imploré le secours du Tout Puissant) de nous mettre en état de défense, & d'armer autant qu'il a été possible tant par Mer que par Terre, contre une Puissance si formidable, & un peril si éminent; & outre cela de rechercher les secours de nos Voisins & Alliez, promis par les Traitez en cas de surprise; qui nous ayant été accordez avec la même promptitude

titude que nous les avions demandez, nous avons été mis en état par ces deux moyens, d'éloigner toute négociation particulière & séparée, avec la France, & d'entrer en Alliance avec S. M. Imperiale, le Roi d'Angleterre, le Roi de Prusse, & autres Princes & Potentats, pour la commune défense des Royaumes & Etats respectifs, pour la conservation de la liberté de toute l'Europe, & pour le rétablissement de la Paix générale, & du repos public.

Qu'ensuite, chacun commençant à ouvrir les yeux, & à penser à sa défense naturelle, l'Empereur a envoyé une Armée considérable en Italie, pour agir contre le Roi de France.

Que S. M. Imperiale ayant jugé nécessaire de faire déloger les François du Pais de Cologne, a employé tous les moyens imaginables pour cet effet, & nous a requis de donner du secours aux Directeurs des Cercles, qui y sont interressez, ce que Nous n'avons pû refuser, y étant obligez selon notre devoir, pour notre propre défense, & par l'étroite Alliance dans laquelle nous étions entrez. De sorte que nous avons dû faire agir nos Troupes, comme Auxiliaires, de ce côté-là & ailleurs, par voye de diversion.

Qu'ainsi, par les manieres d'agir des François, la guerre s'est commencée en plusieurs endroits du monde, & se

pousse

pousse avec violence, à notre très-grand regret.

Que jamais nous n'en avons donné le moindre sujet, mais au contraire nous avons toujours fait tout ce qui nous a été possible pour conserver la Paix generale; Pour cet effet, nous avons vû avec beaucoup de joye & de satisfaction, que le Roi de France avoit envoyé ici ses Ministres; & nous n'avons point negligé de les requerrir qu'ils voulussent faire quelques Propositions pour une Paix generale, ce qu'il n'ayant pas été écouté, nous avons nous-mêmes demandé, ce que nous jugions convenable pour procurer cette Paix generale, & notre seureté particuliere; mais on ne nous a jamais donné aucune réponse, ni fait sur cela les moindres offres.

Il est vrai que de ce côté-là, on a fait plusieurs protestations extérieures de Paix; mais il a paru évidemment, tant par les grands Armemens qu'on faisoit, que par l'invasion des Pais de notre voisinage; & par les Alliances où l'on entroit avec plusieurs Princes & Potentats, qu'il n'y avoit rien du tout à esperer, à moins que nous ne voulussions traiter séparément sans nos Alliez. Et en effet, lesdits Ministres furent successivement rapellez.

Enfin, c'est sur ce fondement que ce même Roi nous a fait déclarer par un Memoire de son Résident, que ses Armées étoient en état d'agir contre nous, en cas

Tom. XXXII.

Bb

que

que nous ne prissions pas des résolutions, selon ce qui étoit proposé dans ce Memoire.

Qu'au reste il n'est rien de plus connu, que le procédé du présent Roi d'Espagne contre la Liberté de notre Etat, & de nôtre Commerce, n'est qu'une seule & même chose avec celui du Roi de France; Et même il est de notoriété publique, par toute la direction des affaires, que le Roi de France & le présent Roi d'Espagne ne sont qu'un en effet; le Roi d'Espagne ne pouvant, ou ne voulant rien faire que sous le bon plaisir du Roi de France; & qui plus est, que les Royaumes de France & d'Espagne sont unis & comme confondus l'un avec l'autre; De sorte qu'on ne peut interdire autre chose, sinon, que ce qui est fait par le Roi de France contre nous & nos Alliez, au nom du Roi d'Espagne, est aussi fait par le même Roi d'Espagne, ou du moins par tous les deux; Que sur ce pied-là, le Roi de France, outre les choses ci-dessus mentionnées, se sert des Troupes d'Espagne, au nom du Roi d'Espagne, pour exécuter ses desseins contre nous; Et sous ce titre, il a fait construire un Fort à la portée du Canon des Terres de l'Etat, directement contre le Traité de Paix fait avec l'Espagne en 1648. & directement contre le Droit des gens, & de la Guerre.

Le Roi d'Espagne ne souffre pas seule-

ment

ment toutes ces démarches du Roi son Grand Pere, mais les autorise en même tems, aussi bien que la possession entière qu'il a prise en effet de toute la Monarchie d'Espagne, & spécialement des Païs-Bas Espagnols, ce Boulevard si important de cet Etat.

Que les Loix Divines & naturelles nous dictent, qu'étant environnez de toutes parts, & comme assiégez, & attaquez en effet, de la maniere qu'il a été dit ci-dessus, par les Rois de France & d'Espagne, & menacez de tant de perils de leur part, nous sommes tenus de nous servir contre eux des moyens que Dieu & la Nature nous ont mis en main pour nôtre défense, & celle de nos sujets, de même que pour la conservation de nôtre Liberté & de nôtre Religion: Et en même tems de prendre les Armes contre les Rois de France & d'Espagne, qui ont résolu conjointement nôtre perte & nôtre ruine; Et de leur Déclarer la Guerre, comme nous faisons par les présentes; Nous confiant que le Tout Puissant favorisera de ses abondantes bénédictions la Justice de nôtre Cause, & les moyens que nous devons employer pour la défendre.

Priant tous Rois, Princes, Républiques & Etats, qui ont à cœur leur propre conservation, leur Liberté, & celle de toute l'Europe, de recevoir nôtre présente Déclaration, comme y ayant été contraints

Bb 2

&c

& obligez par la dernière nécessité, pour la défense & la protection de nous & de nos Sujets, & ensemble de toute l'Europe, Et de se joindre avec nous, pour s'opposer à tous les mauvais desseins des Rois de France & d'Espagne, & pour assister & secourir conjointement ceux qui s'oposent à cette Ambition démesurée, qui veut envahir la Domination de toute la Chrétienté.

Enjoignant & Ordonnant à tous nos Sujets & Habitans, Commandans, Officiers & Soldats, & autres qu'il apartiendra, le quelque qualité & condition qu'ils puissent être, de reconnoître les Rois de France & d'Espagne pour Ennemis de cet Etat, de courre sus, d'attaquer & poursuivre leurs Pais, Habitans & Sujets tant par Mer que par Terre, de repousser toute violence de leur part, & de faire tout ce à quoi on est obligé, & qui est convenable pour la défense de nôtre chere Patrie, & pour l'abaissement de nos Ennemis.

Et afin que personne n'en prétende cause d'ignorance, nous Mandons, & Réquerons les Seigneurs Etats, les Députés des Etats des Provinces respectives, & autres Officiers & Juges de ce Pais, qu'ils aient à faire publier & afficher les présentes le 15. Mai prochain, dans toutes les Places, où l'on a accoutumé de faire de telles Publications. Enjoignant & Ordonnant que pareille Publication soit faite dans

le Pais de la Genera lité, aux lieux accoutumés. Fait & arrêté à l'Assemblée de desdits Hauts Seigneurs Etats Generaux, à la Haye le 8. Mai 1702. Paraphé. W. D. N. A. S. S. A. V. Plus bas, par Ordonnance desdits Seigneurs, Signé F. F. A. G. E. L. scellé du Seau en cire rouge desdits Seigneurs Etats, couvert d'un papier en quarré.

Quoi que cette Déclaration ait paru la première en ces Provinces, ce n'est pourtant pas la seule qui aura été publiée ce jour-là; puisqu'on apprend que la même chose aura été faite ailleurs, de la part des autres Puissances qui ont concerté avec cet Etat de faire la même Déclaration. Comme leurs griefs sont differens, on voit qu'il a été convenu entre les Hauts-Alliez de les publier séparément; Mais ce n'est au fond qu'une seule & même Déclaration de Guerre, par rapport à l'Intérêt commun qui les nuit. S'il est nouveau de voir faire une pareille démarche à cette République, qui a toujours recherché la Paix, & qui n'est jamais entrée en Guerre que par une nécessité indispensable, on peut juger par là, combien le cas qu'il y engage aujourd'hui, est nouveau & extraordinaire. Le Manifeste de L. H. P. le fait voir si clairement & si fortement, que tous ceux qui le liront sans prévention, & ceux mêmes d'entre les Ennemis qui en

B b 3 ju.

jugeront équitablement, ne pourront s'empêcher d'en convenir. En effet, jamais il n'y eut de nécessité plus pressante, que celle qui a donné lieu à cette Déclaration. En 1672. l'Etat trouva de grandes ressources, & le Roi de France n'étoit pas encore monté au plus haut degré de sa puissance. En 1688. la Providence fulcra un glorieux Instrument, par lequel l'Angleterre rompit les fers dont l'Europe étoit menacée, & fit rendre à l'Empire & à l'Espagne, plusieurs Villes & Païs considérables, par le Traité de Ryſwick en 1697. Mais aujourd'hui que ce Monarque dispose de l'Espagne, & s'est mis au dessus de tous les Traitez; Quel Equilibre est détruit, la Barrière de l'Etat rompue, & ses frontières exposées de tous côtes au même peril qu'en 1672.; Il n'y a plus qu'une vigoureuse résolution, & que les derniers efforts qui puissent dégager la République & l'Europe. Cette nécessité n'est qu'une trop forte Apologie pour l'Etat, puisqu'il s'agit du Salut public, qui est la première Loi.

Le Général Coëhorn après avoir mis sous contribution plusieurs villages de la Chatellenie de Bruges & fait raser les Lignes & les Redoutes entre les Forts d'Isabelle & de S. Donas, a attaqué ce dernier Fort, où il y avoit sept cens hommes de Garnison, & l'a emporté entre le 15. & le 16. de ce mois. Le 13. de ce mois il

il arriva sur la Meuse un renfort de cinq ou six mille Anglois, outre ceux qui étoient arrivez quelque tems auparavant. La Flote Hollandoise commandée par l'Amiral Allemonde avoit mis en mer en partie le même jour, & elle passa tout le 17. à la vûe de Scheveling pour aller joindre celle d'Angleterre. Celle qui doit aller au Detroit sera de soixante dix gros Vaisseaux, sans compter les Brûloirs, les Galioles à Bombes & les autres Batimens.

La nuit du 8. au 9. les François vinrent attaquer les Forts proche de Hulst, nommez le Kaycut, le Veerkeel, & le Moergat. Ils se saisirent d'abord d'un petit Fort gardé par un Sergent avec 6. hommes, qui se retirèrent à leur approche; mais ils furent si bien reçus auprès des autres Forts que bien que l'attaque fût de quatre cens hommes, ils furent repoussez vigoureusement, laissant quelques morts & quelques blessez.

Tandis que le Général Coëhorn faisoit des ravages du côté de Bruges, on avoit fait dessein de s'emparer de Hui, mais le coup manqua; voici ce qu'on en apprend de Liege.

De Hui le 16. Mai 1702.

LE Prince de Tserclaes ayant appris qu'un parti de Hollandois de quatre ou cinq cens hommes étoit dans les Villages de

Bb 4

Hesbain,

Hesbain, détacha le 13. cinq cens Cavaliers, & sept Compagnies de Grenadiers pour le surprendre; ce Détachement étoit commandé par le Comte de Lagnon, Lieutenant General des Armées de France. Ces Troupes s'avancerent aux environs de Lechy, ce que voyant les Hollandois, & considerant leur petit nombre, & que la Cavalerie leur manquoit ils se retirerent en bon ordre à la vûe de nos gens dans le Château d'Orion. Le Comte de Lagnon fit d'abord donner une ataque dans la Cour, & on le repoussa vigoureusement. Cependant il ne laissa pas de faire sommer les Hollandois de se rendre à discretion. M. de Rollas, Lieutenant Colonel, qui commandoit les Troupes qui s'étoient retirées dans ce Château se moqua de cette sommation & fit grand feu sur les François, ce qui obligea le Comte de Lagnon d'envoyer chercher un renfort à Liege. On n'eut pas plutôt appris dans cette Place ce qui se passoit, que toute la Garnison se mit sous les armes. Les portes de la Ville demeurèrent fermées tout le jour suivant, & après un Conseil de guerre, le Prince de Tserelaes, M. de Vauban, Mrs. de Quelus, de Chamaranthe, & de Chalazer marcherent avec quatre mille hommes & une Compagnie de Mineurs ayant quatre pieces de Canon. Dès que ce renfort fut arrivé devant le Château, le Prince de Tserelaes fit sommer les Hollandois de se rendre à discretion, comme

M. de

M. de Lagnon l'avoit fait déjà. Le Commandant lui fit répondre de sang froid, qu'il étoit surpris que Son Altesse, dont il avoit l'honneur d'être connu, lui fit un compliment de cette nature; qu'il s'estimoit fort honoré & fort glorieux de se voir attaqué avec tant de monde, avec de l'Artillerie, par tout ce qu'il y avoit de Généraux & d'Officiers distinguez dans Liege, & que c'étoit pour cette raison qu'il avoit envie de se bien défendre. Il ajouta cependant, que si la guerre étoit déclarée, & qu'on lui voulût donner de bonnes assurances de laisser sortir son monde Tambour battant, même allumée, Enseignes déployées sans faire recherche des Destructeurs, & qu'il seroit conduit avec toutes les marques d'honneur à Maltrecht, il vouloit bien céder au nombre & rendre le Château. On lui repliqua qu'il faloit qu'il se rendit à discretion, & que s'il attendoit qu'on tirât un seul coup de Canon & qu'on commencât à miner le Château il devoit s'attendre qu'on ne donneroit aucun quartier. Cela n'effraya pas M. de Rollas qui fit dire qu'on n'avoit qu'à commencer, si bien qu'on fit jouer le Canon sans discontinuer, depuis les huit heures du matin jusques à quatre heures après midi, ce qui endommagea un peu les murailles. Le Commandant Hollandois qui appréhenda qu'à la fin on ne prit le Château d'assaut, demanda à capituler. Les François qui de

B b 5

leur

leur côté craignirent quelque Détachement de la Garnison de Maftricht en furent très aises. On donna des Otages de part & d'autre, cependant on ne s'accommoda pas. Le Prince de Tserclaes qui vid que M. de Rolas faisoit le fier crut qu'il attendoit du secours. Il lui fit dire qu'il sortiroit avec toutes les marques d'honneur qu'il demanderoit, & qu'il seroit conduit à Maftricht, mais qu'il falloit qu'il sortit incessamment. M. de Rolas répondit qu'il le remercioit de ses offres, mais qu'il avoit des raisons pour ne sortir pas encore, & qu'il avoit bien les moyens de sortir quand il lui plairoit, que les propositions qu'on lui faisoit lui étoient faites un peu trop tard. Cependant les François avoient fait faire un pont sur la rivière d'Outre pour se retirer à Liege par Huy & par le Condros, au cas que la Garnison de Maftricht, ou quelque Détachement de cette Place se présentât, & cela n'empêcha pas que pour ne risquer pas d'être attaquez ils ne prissent le parti de se retirer. Ils monterent donc leurs Batteries, & s'en retournerent à Liege après avoir perdu quarante hommes dans cette Expedition. M. de Rolas demeura encore tout le jour dans le Château comme s'il eût voulu inviter les nôtres à les venir assieger encore une fois, mais ayant reçu ordre du Général Gort de sortir il en sortit hier : la resolution & la fermeté de ce Lieutenant Colonel a été fort applaudie.

Qua-

Quatre Regimens de Cavallerie de la garnison de Maftricht qui alloient pour joindre l'Armée du Comte d'Atlone, ont été attaquez par douze Esquadrans François proche le Pont d'Eynthoven, mais les François ont été obligez de se retirer en laissant quelques morts & blesez. Le 19. la Garnison de Maftricht a pris le Fort de Neivague, où il y avoit quinze hommes, qui ont été conduits à Liege suivant la Capitulation. Il n'y est resté qu'un de nos Soldats, & trois ont été blesez. L'on a demolli ledit Fort, & ce que l'on y a trouvé a été transporté à Maftricht.

Mrs. de Dyckvelt & de Haren, Ambassadeurs Extraordinaire de Leurs Hautes Puissances, sont partis le 23. de ce mois pour passer en Angleterre, où ils vont joindre Mr. van Lier, Baron de Rhede, qui a déjà pris les devans. Le Baron Spar, qui doit commander les Troupes de Marine, est arrivé de Nimegue à la Haye le 22. ; & il doit bientôt partir pour se rendre à bord de la Elote, qui est encore devant Schonevelt. On a envoyé dans les Provinces l'Ordonnance pour la publication d'un Jour solennel de Jeûne & de Prieres le 31. de ce mois. La voici :

Comme il a plu à Dieu, selon sa sagesse & sa puissance infinie, de faire sentir à notre chere Patrie une perte inexprimable, par la mort du Serenissime & Très-puissant Prince Guillaume III. Roi de la Grande
Bre-

Bretagne, de glorieuse memoire, dont la vie nous étoit si précieuse, & qui étoit le dernier Rejetton de la Maison d'Orange, dont les Princes ont été comme des Instrumens de benediction en la main de Dieu, pour former, établir, & défendre cet Etat dans sa Liberté & dans sa Religion. Et voyant que dans le tems que nous sommes privez d'un si sage & si vaillant Chef de nos Armées tant par Mer que par Terre. Nous sommes réduits à la nécessité indispensable de prendre de nouveau les Armes pour nôtre juste défense, & de rentrer ainsi dans une grande & perilleuse Guerre contre de très-puissans Ennemis, dont nous ne pouvons être délivrez que par la Main Tout-puissante du Seigneur, & que cela joint aux inondations, dont quelques Provinces Unies ont été visitées, nous marque visiblement la juste colere de Dieu, à cause de nos péchez, qui se multiplient de jour en jour, & dont nous avons tant de sujet de craindre les funestes suites.

A ces Causes, les Etats Generaux des Provinces Unies des Pais-Bas, faisant une serieuse attention sur l'état present du tems & des affaires, ont jugé, pour le bien de nôtre chere Patrie, qu'il étoit d'un devoir indispensable, de s'humilier devant Dieu, avec tous les Habitans de l'Etat; Et pour cet effet de publier de nôtre consentement un jour solennel de Jeûne & de prieres, qui seroit célébré le Mercredi 3. de ce mois, dans

toute

toute l'étendue des Provinces Unies, &c. pour presenter à Dieu ce jour-là, dans toutes les Eglises de ce Pais, nos très-humbles supplications, avec un vis sentiment de sa patience infinie envers nous; & avec une sincere confession de nos péchez; &c. Afin qu'il lui plaise, en nous les pardonnant gratuitement, selon sa bonté paternelle & sa misericorde infinie, de détourner de dessus nôtre chere Patrie, les playes & les châtimens qu'elle a justement mérités; d'anéantir les Conseils & les efforts de nos Ennemis; de revêtir les Régens, dans ces tems fâcheux, d'un Esprit de Sagesse, de Concorde, & de Courage; de bénir nos Armées & celles de nos Alliez, qu'on est obligé de prendre pour la défense de nôtre Patrie, de nôtre Liberté, & de nôtre Religion, &c. Le tout pour l'Exaltation de son Très-Saint Nom, pour l'accroissement de la vraie Religion Chrétienne Reformée; pour la conservation de la Liberté qui nous a coûté si cher, & pour le salut de nos Ames.

A D I T I O N S.

On apprend par les lettres d'Allemagne que Landau est extrêmement serré; & que la nuit du 11. au 12. les Imperiaux avoient attaqué & emporté un Moulin que les François faisoient garder par quelques Troupes; dont une partie demeura sur la place,

place, & le reste fut fait prisonnier. Ces lettres ajoûtoient que le Comte de Tallard n'avoit encore rien entrepris contre Dufeldorp le 16. de ce mois. Pour Keyferswert le siege va plus lentement qu'on n'avoit cru. Cependant comme le Rhin a baissé considérablement les Assiegeans ont continué leurs approches. On prétend qu'il avoit été mis en délibération si l'on n'élèveroit pas pour quelques jours ce Siege pour aller attaquer le Maréchal de Boufflers, mais qu'il a été résolu de le pousser, & que tout se disposoit pour l'affaire général. Le Commandant de la Place qui s'y attend bien a envoyé ailleurs tous les Soldats Allemands qui y étoient, & quoi qu'il puisse recevoir du secours il se trouve bien embarrassé. Cependant le 22. les Assiegez ont fait une sortie d'abord avec trois cens Grenadiers, & quatre heures après avec 1400. hommes, mais tout le fruit de cet effort est, qu'il est resté sur la place bien du monde de part & d'autre.

Les lettres de Lisbonne. du 26. du mois passé portent, que le Roi de Portugal a reconnu la Reine d'Angleterre, & a pris le deuil pour le feu Roi Guillaume I II. de très-glorieuse mémoire. Et Sa Majesté a ordonné aux Grands du Royaume & à tous les Officiers de sa Maison de prendre le deuil pour un mois.

TABLE

T A B L E

D E S

M A T I E R E S

Mois de Mai 1702.

<i>Mercuré Historique & Politique, contenant l'état présent de l'Europe.</i>	569
<i>Nouvelles de Rome & d'Italie.</i>	ibid.
<i>Reflexions sur les Nouvelles de Rome & d'Italie.</i>	587
<i>Nouvelles d'Allemagne.</i>	592
<i>Reflexions sur les Nouvelles d'Allemagne.</i>	611
<i>Nouvelles de la Grand' Bretagne.</i>	614
<i>Reflexions sur les Nouvelles de la Grande Bretagne.</i>	630
<i>Nouvelles de France.</i>	631
<i>Reflexions sur les Nouv. de France.</i>	636
<i>Nouvelles du Nord.</i>	637
<i>Reflexions sur les Nouvelles du Nord.</i>	640
<i>Nouvelles d'Espagne, des Pays-Bas & de Hollande.</i>	641

F I N.